

**République Algérienne Démocratique et Populaire**

**Ministère de l'enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique**

**Université de Jijel**

**Faculté des Lettres et des langues étrangères**

**Département de Français**



N° de série:

N° d'ordre:

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de MASTER**

**Spécialité: Sciences des textes littéraires**

**THEME**

La révolte féminine dans *Mes hommes* de  
Malika Mokeddem

**Présenté par :**

BELAOURA Soumia

**Sous la direction de :**

**M. BOUACHE** Nasredine

**Membres de jury :**

Président : M.BAYOU

Encadreur : M.BOUACHE

Examineur : M.MASSAOUD

**Année universitaire : 2014 / 2015**

# Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma gratitude et tout mon respect à mon directeur de recherche, M. BOUACHE Nasredine pour son aide, ses conseils et son dévouement.

Je tiens aussi à remercier mes meilleures amies, ainsi que toutes les personnes qui m'ont aidé ou encouragé à réaliser ce modeste travail.

# Dédicaces

Je dédie ce travail :

A mon père duquel je tiens la force et la ténacité.

A ma mère cet ange de tendresse, de patience et de générosité.

A mes sœurs et mes frères pour leur précieuse aide et leurs encouragements.

A mes chers neveux : Mohammed Saïd, Anis et Naïl

## **Table des matières**

Introduction générale.....	6
----------------------------	---

### **Première partie : Quelques repères théoriques**

#### **Chapitre I: L'Approche sociologique**

1. La sociocritique.....	14
2. La théorie de reflet.....	16
3. La théorie de la vision du monde.....	18
4. Le héros problématique.....	20

#### **Chapitre II: L'Approche psychanalytique**

1. l'inconscient.....	24
2. Le rêve.....	24
3. Le refoulement.....	25

### **Deuxième partie : L'analyse textuelle**

#### **Chapitre I : Le thème de la révolte**

1. Du point de vue sociocritique.....	29
2. Du point de vue psychanalytique .....	41

#### **Chapitre II : L'étude narrative**

1. Le point de vue du narrateur .....	44
---------------------------------------	----

2. L'espace romanesque .....	44
2.1. Le désert comme lieu de son enfermement.....	44
2.2. La mer comme univers puissant et démesuré.....	46

3. Le temps romanesque .....	47
------------------------------	----

### **Chapitre III : Les thèmes principaux**

1. Le thème de l'amour .....	51
2. Le thème de la liberté .....	52
3. Le thème de l'identité .....	53

### **Chapitre IV : l'écriture de soi**

1. la définition de l'autobiographie .....	56
2. la définition de l'autofiction .....	57
3. l'écriture de soi chez Malika Mokeddem .....	57
Conclusion générale.....	60
Bibliographie .....	63
Résumé.....	67
Résumé en anglais (Summary).....	68
Résumé en arabe.....	69

# **Introduction**

## **générale**

Selon le dictionnaire *Le Petit Larousse illustré 2000*, la littérature est l'« ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique ». L'écrit n'est donc qu'un critère parmi d'autres dans la constitution de cet ensemble de textes produits à différentes époques et visant cette finalité esthétique.

De ce point de vue, on peut définir la littérature maghrébine d'expression française comme l'ensemble des textes nés durant et après la période coloniale française, dans les pays du Maghreb; elle est née en premier lieu en Algérie aux débuts du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Le français, ce « *butin de guerre* », comme l'a si bien précisé le romancier Kateb

Yacine, qui était la langue de l'administration coloniale et des colons est devenu, par un renversement d'ordre établi, un moyen de revendication de l'identité nationale longtemps bafouée mais aussi de lutte contre les inégalités et l'oppression longtemps exercées par les envahisseurs, Jean Déjeux souligne dans son ouvrage *Situation de la littérature maghrébine de la langue française* : « le moment vint aussi ou quelques-uns parmi les maghrébins tentent l'aventure de l'écriture: de s'exprimer, de prendre la parole dans des œuvre de fiction »<sup>1</sup>

Après l'indépendance de ces pays du Maghreb, cette langue a continué à être l'arme efficace entre les mains des écrivains, journalistes et intellectuels contre les régimes totalitaires de la période postindépendance.

C'est dans ce contexte qu'est née la littérature algérienne de langue française riche en qualité et surtout en quantité. Des grands auteurs ont marqué le parcours littéraire et ont laissé des livres marquants dans le champ littéraire universel, devenus des chefs-d'œuvre tels que : *Le Fils du pauvre* de Mouloud Ferraoun (1950), *L'Incendie* de Mohammed Dib (1954), *Nedjma* de Kateb Yacine (1956), *Le Quai aux fleurs ne répond plus* de Malek Haddad (1961) et beaucoup d'autres.

Cependant, cette littérature a été longtemps le fief d'hommes dont beaucoup sont célèbres par leurs écrits et qui l'ont dominée en long et en large. La raison est que les

---

<sup>1</sup> DEJEUX, Jean, *Situation de la littérature maghrébine de la langue française*, office des publications univers aire 29 rue Abounaouas. Hidra, Alger, 1982.

femmes, jusqu'à une époque récente, n'écrivent pas beaucoup, comparativement aux hommes.

Celles-ci n'osaient pas se dévoiler et se revendiquer en tant que telles. Quand il leur arrive d'écrire, elles choisissent l'anonymat. Les raisons sociales sont pour beaucoup dans cette attitude protectrice qui leur permet de s'exprimer aisément, sans être montrées du doigt.

Ce n'est donc qu'au début des années quatre-vingt mais surtout dans les années quatre-vingt-dix que l'émergence de nouvelles voix féminines commence en Algérie, à se faire sentir d'une manière qui attire l'attention. L'envahissement du champ littéraire algérien par les femmes donne lieu à des œuvres dont les langues, les voix et les factures sont sans précédent depuis des siècles.

Les femmes en Algérie ont souvent souffert du mépris, du silence, de la négligence, de l'enfermement et de la claustration et c'est contre cet ordre que des écrivaines comme Malika Mokeddem luttent pour le renverser.

En effet, Malika Mokeddem est l'une de ces écrivaines algérienne de la nouvelle génération dont le nom commence à faire parler de lui depuis les années quatre-vingt-dix. Ecrivaine algérienne contemporaine de la troisième génération, Malika Mokeddem est née à Kénadsa, petit village de Béchar située à l'ouest du Sahara algérien, le 5 Octobre 1949.

L'ainée d'une fratrie de dix frères et sœurs, elle a vécu au sein d'une famille modeste. Son père, nomade sédentarisé suite à des raisons socio-économique, trouva un emploi comme jardinier, à Kénadsa puis comme gardien d'un château d'eau à Oran où comme elle le dit elle-même «*le garagiste d'un château d'eau situé à cent mètres de la maison.*»<sup>2</sup>. Sa mère est une femme au foyer, simple et a une réputation brillante dans son village.

Ayant grandi dans un environnement régi par les hommes, la relation de l'écrivaine avec sa famille était souvent brouillée et entachée de désaccord, d'un côté avec son père pour qui les filles sont un fardeau à supporter contrairement aux garçons qu'il estimait à leur juste valeur et de l'autre avec sa mère qui perpétuait la tradition de servitude des filles.

---

<sup>2</sup> MOKEDDEM, Malika, *La Transe des Insoumis*, Paris, Le livre de poche, 2005, p.19

Elle entame ses études dans son village natal, à l'école primaire, avant de rejoindre le lycée de Béchar, situé à vingt kilomètres du village natal. A l'époque, les conditions de scolarisation des filles étaient très difficile et rares sont celles qui ont eu la chance d'aller loin dans leurs études. « *Au lycée, j'ai été presque constamment seule fille de ma classe. Il n'y avait qu'une seule classe au-dessus de la mienne — d'une petite poignée de garçons. C'est ainsi que s'ouvrait la voie vers le baccalauréat que j'obtins donc à Béchar* »<sup>3</sup>.

Après avoir réussi son baccalauréat, elle est allée suivre des études de médecin à l'université d'Oran.

En janvier 1979, elle s'installe à Montpellier, en commençant une spécialisation en néphrologie où parallèlement à ces études, elle occupe un poste dans sa spécialité. Elle est partagée entre deux métiers nobles : la médecine et l'écriture.

En 1985, après l'obtention du diplôme de néphrologue, et pour des raisons personnelles, elle arrête l'exercice de sa profession, pour se consacrer entièrement à l'écriture. « *L'acte d'écrire est ma première liberté* »<sup>4</sup>, disait-elle.

L'œuvre de Malika Mokkedem, singulière, est distinguée par sa qualité et dont les premiers écrits remontent au début des années 90, lui a valu plusieurs prix littéraires. Si elle reste l'une des écrivaines algériennes les plus connues, c'est parce qu'elle a une production abondante puisqu'elle compte dans son actif dix romans : *Les Hommes qui marchent* en 1990, *Le Siècle des sauterelles* en 1992, *L Interdite* en 1993, *Des Rêves et des assassins* en 1995, *La Nuit de la lézarde* en 1998, *N'Zid* en 2001, *La Transe des insoumis* en 2003, *Mes Hommes* en 2005, *Je Dois tout à ton oubli* en 2008 et *la Désirante* en 2011.

Son premier roman *Les Hommes qui marchent* paraît en 1990, chez Ramsay obtient le prix Littré en 1991, le prix collectif du premier roman à Chambéry et, en Algérie, le prix de la fondation Nourredine Aba. Le deuxième *Le Siècle des sauterelles*, publiée

---

<sup>3</sup> ACHOUR Christiane, MOKEDDEM Malika : *écriture et implication*, [http:// www.revues-plurielles.org/\\_uploads/pdf/4\\_14\\_13.pdf](http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/4_14_13.pdf).

<sup>4</sup> ANWAYIdir, El Watan, Malika Mokeddem écrivaine *L'acte d'écrire est ma première liberté*, Culture, 12septembre 2006, p. 15.

chez le même éditeur en 1992, reçoit à son tour le prix Afrique-Méditerranée-Maghreb de l'A.D.E.L.F (Association des Ecrivains de langue française.)

En 1993, la romancière publie son troisième roman *L'Interdite*, cette fois-ci chez Grasset, et qui a été gratifié de la mention spéciale du Jury du prix Femina en 1993. Puis, en 2003, paraît *La transe des insoumis* qui a été couronné par le prix « Côté femme ». C'est dire toute la reconnaissance dont la romancière a été l'objet depuis ses débuts.

Ces trois romans qu'il nous a été donné de lire retracent, tous, son combat pour la liberté des femmes avec lesquelles elle a partagé des moments de souffrance et d'enfermement. Son engagement pour la cause féminine est attesté dans chaque chapitre. Ce n'est donc pas pour rien que certaines de ses œuvres sont traduites en plusieurs langues. la majorité de ses romans ont été récompensés par des prix.

Cette écrivaine de la période postcoloniale a choisi l'engagement dans l'écriture. Connue pour son insoumission et son esprit de rébellion, son engagement lui a valu d'énormes problèmes sociaux et familiaux. Armée de courage et de volonté, cette écrivaine de la troisième génération a fini par choisir l'exil pour dire son mal.

Dans ces écrits, elle a choisi la frontalité face aux traditions qu'elle rejette et qu'elle montre du doigt avec horreur lesquelles ont réduit la femme algérienne à un être inférieure : «*dans nos traditions fossilisées, ce sont ces femmes qui m'intéressent car elles font exploser les carcans*»<sup>5</sup>. La majorité de ses romans ont été récompensés par des prix.

Dans le cadre de l'étude que nous avons mené pour l'obtention du diplôme de Master en textes littéraires, notre choix a été porté sur l'un de ces romans intitulé *Mes hommes*, le huitième roman de l'écrivaine, publié à Paris en 2005.

C'est un texte autobiographique décliné en seize chapitres. Le livre relate, sur un fond de combat contre l'autorité masculine, la vie d'une femme, Malika élevée dans un pays où le statut des filles, contrairement à celui des garçons, a été longtemps minoré.

Dans ce roman, c'est par le souvenir et l'introspection que Malika mokkedem explore sa difficile condition de femme opprimée et raconte sa vie et le combat qu'elle a

---

<sup>5</sup> BENAOUA, Lebdaï, « *le je n'est ni féminin, ni masculin* » dans le journal «El Watan » du 1<sup>er</sup> février 2007.

mené à armes inégales contre la tyrannie des hommes. Ses émotions, ses blessures d'enfance, son esprit rebelle, sa soif de liberté et sa révolte contre la société constituent la toile de fond du roman où elle peint, à grands traits, les portraits de plusieurs hommes qui ont compté, chacun à sa manière dans sa vie.

Révoltée, Malika engage une lutte sans répit contre les tabous sociaux et le conformisme qui ont confiné longtemps la femme algérienne dans son statut d'être faible et dépendant. Cependant, dans une société dominée par les hommes, la lutte des femmes pour leur liberté et leur émancipation est souvent dévastatrice. Cela, Malika en était consciente car elle savait d'avance qu'en déclarant ses hostilités à son père et à tous ceux qui tenteront d'entraver son chemin, elle finirait par encaisser sur la durée ressentiments, animosités et désobligeances. Mais son chemin semble tracé d'avance.

Si ce roman paraît pour Malika Mokeddem à la fois libérateur et salvateur c'est surtout parce que la gamine rebelle puis l'adolescente anorexique qu'elle était a fini par trouver sa voix, celle de l'écriture et des mots dont elle n'a pas peur, lesquels deviennent ses alliés et ses complices en lui permettant de dire et exprimer, sans crainte et sans remord, ce qui a longtemps, sans doute été un tabou dans les traditions de l'époque racontée.

L'injustice familiale, l'inégalité entre filles et garçons qui constituent la toile de fond de ce roman offre un champ propice pour la recherche et l'exploration de l'esprit d'une époque. En effet, racontés dans le cadre d'un roman autobiographique, cette expérience personnelle, devient l'outil nécessaire pour comprendre la genèse d'un tempérament rebelle.

Il n'est pas inintéressant de rappeler donc que le thème de la révolte féminine, récurrent dans les écrits de l'auteur, occupe une place prééminente dans ce roman autobiographique. Il reflète tel qu'il se doit l'authenticité du sentiment et la quête de la liberté chez l'auteur qui, au prix de l'exil, deviendra à la fois médecin et écrivain.

La romancière fait de la rébellion son arme contre le conformisme qu'elle rejette. Dans cet esprit, l'inégalité entre fille et garçon représente principalement la genèse de son tempérament rebelle. Ainsi, "se Révolter" c'est sa manière de prendre conscience d'une injustice familiale.

Ce qui nous a motivé dans le choix du corpus, c'est d'abord le thème proposé aux lecteurs, à savoir sa révolte contre le conformisme, ce monstre perfide et persécuteur, car même si les temps ont changé les problèmes traités par la romancière demeurent plus que jamais d'actualité.

Son style à la fois simple, fluide et convainquant ainsi que son audace et sa ténacité, ne peut qu'inciter les lecteurs à lui témoigner leur admiration.

L'objectif de cette étude est bien de traiter le thème de la révolte féminine, thème littéraire omniprésent dans ce roman.

Ainsi, si l'apprentissage de la liberté passe par la voix de l'écriture sur soi, il convient donc de montrer comment l'auteur présente la révolte féminine, ce qui nous amène à ces questions :

Comment la narratrice conçoit-elle sa liberté ? Et comment l'écrivaine, cherche-t-elle à affirmer son existence à travers ce roman *Mes hommes* ?

Comment espère-t-elle atteindre son objectif, à savoir la liberté, alors que le long chemin parcouru par la romancière était semé d'obstacles ?

Notre analyse s'étendra sur deux parties :

Dans la première partie, nous aborderons quelques repères théoriques que nous allons adopter comme l'approche sociologique et l'approche psychanalytique.

Dans la deuxième partie qui s'intitule l'analyse textuelle, nous discuterons le thème de la révolte dans chaque chapitre de l'œuvre. Nous traiterons ensuite l'étude narrative du texte et nous dégagerons les autres thèmes principaux du roman et le lien existant avec le thème principal déjà évoqué dans l'écriture de soi à travers ce roman autobiographique.

Première partie :

**Quelques repères théoriques**

# **Chapitre I :**

## **L'Approche sociologique**

Le présent chapitre consiste à introduire l'approche sociologique et à situer la sociocritique, la théorie du reflet, la théorie de la vision du monde et le héros problématique par rapport à cette approche. En rappelant l'origine de chacune de ses approches théoriques, leurs méthodes et leurs outils d'analyse, nous pourrions ainsi expliquer de quelle manière ses approches qui se complètent mais qui se distinguent les uns des autres pourraient être utiles à l'analyse de notre corpus *Mes Hommes* de Malika Mokeddem.

### **1. la sociocritique :**

Etablir et écrire les rapports entre la société et l'œuvre littéraire, tel est l'objectif de la sociocritique en tant qu'approche sociologique. S'attardant sur l'univers social présent dans le texte, la sociocritique en tant que méthode d'analyse des textes littéraires s'attache à mettre en évidence, à étudier et à analyser les marques du social dans les productions littéraires à travers une dichotomie de l'imaginaire et du réel. Tout en mettant au centre de ses intérêts la socialité des textes, elle cherche à interroger l'adéquation entre les effets littéraires et le contexte social. La socialité, comme le souligne Régine Robin, n'est autre que « *la façon dont le roman s'y prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique* »<sup>6</sup>.

La sociocritique est née au début des années soixante-dix. C'est Claude Duchet qui, le premier, a créé ce mot dans son article intitulé *Pour une sociocritique ou variation sur un incipit* paru dans la *Revue Littéraire*, pour proposer une lecture socio-historique du texte. Claude Duchet la définit comme suit :

La sociocritique voudrait s'écarter à la fois d'une poétique des restes, qui décante le social, et d'une politique des contenus, qui néglige la textualité (...).  
Le champ ainsi ouvert est celui d'une sociologie de l'écriture, collective et individuelle, et d'une poétique de la socialité.<sup>7</sup>

Selon lui, la méthode sociocritique qui englobe et recouvre d'autres approches complémentaires mais distinctes ne se contente pas seulement de mettre en évidence les

---

<sup>6</sup> REGINE, Robin, «Le dehors et le dedans du texte», in *Discours social*, vol. 5, 1-2, 1993, p. 3

<sup>7</sup> DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Paris, Ed Nathan, 1979, P.4.

références de la société telles qu'elles sont présentes dans le texte. Elle s'intéresse, en premier lieu, à l'analyse de l'intra-texte :

*«Dedans de l'œuvre et du dedans du langage : La sociocritique interroge, l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte, à introduire dans une problématique de l'imaginaire »<sup>8</sup>.*

Considérant l'œuvre comme une production artistique à ancrer à la fois dans pratique sociale et idéologique, Duchet insiste sur la spécificité esthétique de l'œuvre et à son lien à la socialité : *« C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité »<sup>9</sup>.*

Objet prioritaire en sociocritique, le texte est au centre de l'analyse de la sociocritique qui cherche à lui rendre sa dimension sociale. Le but de la sociocritique est de soumettre l'œuvre à une analyse immanente susceptible de dégager la socialité des textes est d'étudier le rapport entre le littéraire et le social : *« La sociocritique a pour objet d'étude une lecture immanente du texte et la restitution de sa teneur sociale : interroger la « socialité » de l'œuvre dans sa textualité. »<sup>10</sup>.*

Pour analyser les structures de la société qui se dégagent dans une œuvre, la sociocritique de Claude Duchet a mis au point un ensemble de concepts qui servent d'outils d'analyse, à savoir: la société du texte ou du roman, de société de référence, de hors-texte, de discours social.

S'inspirant des théories marxistes (le matérialisme socialiste Karl Marx), la sociocritique a été marquée par l'apport de Georges Lukacs qui l'oriente vers l'étude sociologique, structurale et historique de la création et des genres littéraires et qui cherche, en plus, une problématique sociale dans le texte. Celui-ci formule, dans ses travaux de sociologie et de critique littéraire les bases d'une esthétique marxiste.

---

<sup>8</sup> ACHOUR Christiane et BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, convergences II, Blida-Algérie, Telle, 2002, p.70

<sup>9</sup> Claude Duchet, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979, p. 04.

<sup>10</sup> ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Alger, OPU, 2005, P 261.

Mais la sociocritique est aussi inspirée des travaux des formalistes russes, des travaux de Mikhaïl Bakhtine, de la sociologie de la littérature, et de la sociologie du roman de Lucien Goldman qui est influencé, à son tour, par les travaux de Georges Lukacs.

Dans la vision qui est la leur, Lukács et Goldmann, excellents théoriciens de la sociocritique, se réclament de Hegel à qui ils empruntent la théorie de la totalité. Ainsi, Goldmann cherche à dégager une structure qui rende compte de la totalité de l'œuvre, et qui soit elle-même explicable par rapport à une structure englobant : la vision du monde d'un groupe social.

La manière de procéder de la sociocritique est spécifique dans la mesure où elle ne s'intéresse ni à la mise en marché du texte ou du livre, ni aux conditions du processus de création, ni à la biographie de l'auteur, ni même à la réception des œuvres littéraires. En plus, la sociocritique ne se préoccupe guère de la signification du texte mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation, de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes

Pour comprendre ou étudier un texte littéraire du point de vue de la sociocritique, il faut se référer à son univers social, à son contexte socio-historique, et à son idéologie dominante car, selon Claude Duchet, les éléments hors-texte sont principalement intérieurs au texte. Par ailleurs, la sociocritique est une critique littéraire qui traque les idéologies en œuvre dans l'esthétique affirmée.

Théoriquement, l'application de la méthode sociocritique est très simple puisqu'elle revient à situer l'écrivain à l'intérieur du groupe auquel il appartient, et le groupe au sein de la société sans oublier de situer le roman dans son contexte.

## **2. La théorie du reflet :**

Après avoir présenté la sociocritique, nous allons, dans ce qui suit, parler de la théorie du reflet pour expliquer sa conception de l'œuvre littéraire et sa manière de l'aborder.

La théorie du reflet est une approche qui vise à analyser et à interpréter les œuvres littéraires. Elaborée par Lénine pour rendre compte du rapport entre la base matérielle des conditions économique et l'œuvre littéraire, elle propose de traiter plus

spécialement le roman réaliste en donnant une importance majeure de son ancrage sociologique et historique. Mais pourquoi le roman réaliste ?

Tout simplement parce que le roman réaliste est vu comme un miroir qui, à un moment précis de l'histoire, reflète les conditions sociales d'un peuple ou d'un groupe d'individus. C'est donc justement parce qu'elle accorde une importance excessive à l'appartenance de classe de l'écrivain et des personnages des œuvres que cette théorie reste liée au réalisme.

Son apport réside dans le fait qu'elle permettait de dépasser les insuffisances d'une connaissance positiviste de l'œuvre littéraire qui, on le sait, se limite à penser ses rapports avec le contexte social par le biais de la biographie.

Deux étapes permettent, selon cette théorie, d'analyser l'œuvre littéraire :

Dans un premier temps, il est primordial de distinguer entre le temps réel et le temps fictif du texte romanesque. Généralement, le temps réel apparaît dans les romans autobiographiques et coïncide avec la période historique dans laquelle le roman a été écrit.

Le temps fictif, quant à lui, c'est le temps de l'intrigue ou de la narration. Il est lié à la fiction et s'oppose, par conséquent, au temps réel.

Dans un deuxième temps, il est nécessaire de mettre en évidence la relation qui existe entre le roman et son ancrage socio-temporel.

Pierre Macherey, dans son livre *pour une théorie de la production littéraire*, a proposé une remarquable analyse où il montre que l'entreprise de Lénine permet de rendre compte non seulement du contenu de l'œuvre mais aussi le travail de l'écrivain. Pour ce faire, trois concepts sont rendus nécessaires: le miroir, le reflet, et l'expression.

Le concept « miroir brisé » rend compte de l'image que donne l'auteur dans un roman et qui n'est que le résultat de son imagination. Elle ne peut, en aucun cas, être en reflet fidèle de la réalité, comme l'écrit Pierre Macherey : « *Le texte littéraire produit un effet de réalité. Plus exactement, le texte littéraire produit en même temps un effet de*

*fiction privilégiant tantôt l'un et tantôt l'autre, interprétant l'un à l'autre et inversement mais toujours sur la base de ce couple. »<sup>11</sup>*

### **3. La théorie de la vision du monde :**

La théorie de la vision du monde est une approche littéraire apparue vers les années vingt comme une nouvelle orientation de la sociologie de la littérature. Ce concept a été proposé dans un contexte de changement social et économique provoqué par le capitalisme. En effet, ce nouveau mode de gestion économique qui valorise l'argent et marginalise les valeurs humaines a donné naissance à une vision particulière du monde où l'objet prend le dessus sur la conscience.

Cette théorie s'inspire des travaux philosophiques de Hegel selon lesquels un savoir absolu résulte de l'action de penser la vie une telle philosophie est appelée, aussi philosophie de l'idéalisme

George Lukacs fut le pionnier de cette nouvelle recherche à travers ses œuvres qui ont porté sur une analyse sociologique de texte littéraire, et qui porte aussi sur le désir de l'écrivain de transformer le monde en lui imposant son propre idéal, ses propres aspirations. À travers ses recherches Lukacs a voulu montrer que l'œuvre littéraire ne résulte pas d'une idéologie dominante mais d'un affrontement de plusieurs idéologies.

Pour lui le vrai réalisme doit être vrai et total le vrai réalisme décrit l'homme dans tous ses états et l'œuvre littéraire doit laisser voir l'évolution de l'homme avec toutes ses contradictions qui résulte d'un système social.

Il accorde donc une importance majeure à l'homme dans sa totalité et soutient une littérature qui investit dans une représentation de la société mobile et dynamique, en proposant le concept de la vision du monde un carrefour d'idées où se rencontrent l'idéologie de l'écrivain et la lutte des classes sociales dans laquelle il vit l'œuvre ne contient pas une vision du monde que si l'écrivain repère et analyse l'espace social dans lequel il évolue le personnage principal.

---

<sup>11</sup> MACHEREY, Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspéro 1966, p.32

Selon Goldmann : « *plus une œuvre est cohérente ou plus sa vision du monde est structurée et plus cette œuvre a de la valeur; valeur qui est donc de nature conceptuelle, pour la littérature comme pour la philosophie* »<sup>12</sup>

Ce qui intéresse Goldmann n'est pas la conscience collective réelle qui représente l'extra-texte mais la conscience collective possible celle de l'imaginaire qui est en fait l'intra-texte que peut structurer la vision du monde, On part d'une conscience collective pour atteindre une conscience possible.

La vision du monde préconisée par la conscience possible est un univers construit par l'écrivain à partir de la réalité. Entre la conscience possible et l'œuvre littéraire existent des intermédiaires qu'on appelle en littérature les médiations : « *De fait toute relation entre l'extra-texte et intra-texte passe nécessairement par des médiations dont fonctionnement reste encore massivement mystérieux* »<sup>13</sup>

Les médiations qui s'interposent entre la conscience collective et la conscience possible donnent un cachet spécifique à la conscience possible qui donne accès à la vision du monde de l'écrivain

L'homologie qu'il y a entre la société et la littérature ne passe pas par la conscience réelle mais par la conscience possible et par la vision du monde qui est à la fois compréhension et explication.

C'est donc la vision du monde qui est la catégorie la plus importante de la sociologie de la littérature de Goldmann, cette vision du monde n'exclut pas les interprétations philosophiques, religieuses, et l'écrivain prend position et relation avec le réel.

Celle-ci constitue une représentation du monde, de la réalité, elle est le produit de ses aspirations idéologiques et esthétiques d'une part, et d'autre part le produit de la période historique qui forme la socialité de l'œuvre : « *La sociologie de la littérature (...) était jusqu'ici fondée sur l'hypothèse de médiations dans la conscience collective qui*

---

<sup>12</sup> Théorie de la littérature, [http:// asalec.univbiskra.net/théorie de la littérature.pdf](http://asalec.univbiskra.net/théorie%20de%20la%20littérature.pdf)

<sup>13</sup> KHADDA, Naget, in *écrivains maghrébins et modernité textuelle*, Paris, Le harmattan, 1994, p6

*établissait le lien entre, d'une part la vie sociale et économique, et d'autre part, les grandes créations de l'esprit »<sup>14</sup>*

Donc la théorie de la vision du monde est la représentation du monde dans un texte, un univers construit et imaginaire que l'écrivain puise de la réalité, une représentation de la société par le social, l'idiologie et surtout l'imaginaire de l'écrivain.

Tout texte porteur d'une vision de monde, d'une conscience collective, des idées et des croyances, relative à une époque et à groupe social, parce qu'il retrace la vie des individus au sein de la société.

Les écrivains nous communiquent des images du monde à travers leurs œuvres, *«entre les attitudes qu'ils prennent eux-mêmes à l'égard de leurs propres saisies du réel, entre les jugements de valeur qu'ils portent sur cette visée»<sup>15</sup>*.

La vision du monde, comme construction de groupe à partir d'individus qui pensent individuellement, permet un changement continu et assez simple se basant sur l'indépendance d'esprit de l'individu dans le groupe donné.

Elle est aussi une perception particulière du monde, plus ou moins consciente et cohérente, qui tend à donner à l'individu une appréciation particulière de ce qui l'entoure, cette appréciation pouvant changer continuellement

Avec la vision du monde, il existera toujours un doute sur la réelle explication d'un phénomène donné. L'interprétation par la vision du monde est un pas vers l'explication d'un phénomène social. Cette théorie est un outil interprétatif d'une certaine réalité, il existera toujours un doute sur la réelle explication d'un phénomène donné. Elle n'est pas un reflet de la réalité sociale.

L'interprétation par la vision du monde est un pas vers l'explication d'un phénomène social, elle est donc l'ensemble des aspirations, des sentiments et des idées qui réunit les membres d'un groupe et les oppose ou les différencie des autres groupes.

---

<sup>14</sup> GOLDMANN, Lucien, *Introduction aux premiers écrits de Luckacs*, Paris, Gontier, 1963, p. 180.

<sup>15</sup> GOLDMANN, Lucien, *Introduction aux premiers écrits de Luckacs*, Paris, Gontier, 1963, p. 47.

#### 4. le héros problématique :

Georges Lukacs introduit le concept de héros problématique pour la première fois, ce concept est né dans ses réflexions présentées dans ouvrage *La théorie du roman* :

Dans sa Théorie Du Roman ,Lukacs définissant l'apport fondamental de la forme littéraire du roman, comme la création d'un " héros problématique" dont l'aventure profonde est la recherche "dégradée" de valeurs authentiques, dans un monde lui aussi dégradé. Le roman serait la présentation privilégiée d'une rupture insurmontable entre le héros et le monde<sup>16</sup>.

La forme de roman étudié par Lukas est caractérisée par l'existence d'un héros romanesque qu'il a défini sous le terme de héros problématique, qui est à la recherche de valeurs authentique dans un monde dégradé, le roman étant histoire d'une recherche elle-même dégradée appelée démoniaque.

Lukacs analyse la nature de la dégradation de héros et aussi celle du monde.

Dans son ouvrage *Pour une sociologie du roman*, Lucien Goldman définit le héros problématique comme suit :

Le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel, en tous les cas un personnage problématique à la recherche de valeurs authentiques dans un monde de conformisme constitue le contenu de ce nouveau genre littéraire que les écrivains ont créé dans la société individualiste et qu'on a appelé le roman<sup>17</sup>.

Donc selon Lukacs Le héros romanesque est un fou ou un criminel, un personnage problématique dont la recherche dégradée, constitue le genre littéraire créé dans la société individualiste et appelé roman.

le héros problématique est aussi un héros qui refuse la réalité et fait l'impossible pour le transformer à cause d'une incommunication entre la société et le héros, il est souvent en quête, solitaire, étranger, marginalisé à la recherche d'un idéal.

---

<sup>16</sup> Chroniques, Lucien Goldmann et le nouveau roman, liberté, Liberté, vol.8, n°4,(46)1966,p.94-101.<http://www.erudit.org/culture/liberte1026896/liberte1027419/30069ac.pdf>

<sup>17</sup>GOLDMANN, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, p186

# **Chapitre II:**

## **L'Approche psychanalytique**

L'avènement de la psychanalyse se situe à la fin du XIXe siècle, c'est une méthode d'observation et d'investigation sur laquelle se fonde le traitement. La psychanalyse s'inscrit ainsi dès son origine comme une description et une approche de la réalité psychique et des conditions dans lesquelles certaines de ses particularités peuvent être à l'origine d'un processus pathologique.

La psychanalytique est une théorie fondée par le médecin viennois Sigmund Freud à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Elle est une technique d'analyse du psychisme et permet d'accéder à l'inconscient des individus.

Donc cette méthode thérapeutique et d'investigation qui se base sur l'étude théorique des processus psychiques inconscients, elle consiste une analyse des significations inconscientes des paroles, des actions et des faits imaginaires, elle prend en compte aussi les souvenirs, les rêves, les associations d'idées.

La psychanalytique est composée de plusieurs domaines, la littérature fait forcément partie : « *Pareillement, la psychanalyse est un " savoir littéraire " dans la mesure où elle déchiffre et interprète le texte de l'inconscient, mais aussi l'inconscient du texte* »<sup>18</sup>

Etudier un texte du point de vue psychanalytique, c'est l'interpréter et l'analyser, en envisageant et détectant les éléments psychanalytiques qui y sont présents à travers les personnages et leur conduite qu'on relie à leur contexte, et qui se caractérisent souvent par les faits d'inconscient pour les personnages et aussi pour l'auteur.

La psychanalyse de Freud est fondée sur un champ lexical particulier, sur des notions spécifiques et relatives, il a promulgué un principe de l'appareil psychique en distinguant trois éléments : le Moi, le Ça, et le Surmoi

La psychanalyse freudienne est fondée sur des notions spécifiques et relatives, qui servent bien à l'analyse des personnages et leur comportement. On peut en citer et définir ceux dont nous avons besoin pour notre analyse :

---

<sup>18</sup> RIDER Jacques, ROBERT Marthe, *Freud(Sigmund) 1856-1939*, encyclopaedia universalis 2013

**1. L'inconscient :** est l'axe de la recherche fondamentale en psychanalytique, qui signifie au sens large ce qui n'est pas conscient, Il se présente dans un texte littéraire à travers les personnages et leur état d'esprit, il permet d'analyser les causes et les contraintes physiques et morales subies par les personnages :

Le personnage est le lieu par excellence de l'expérience subjective. Le sujet s'y affirme, s'y transforme, s'y construit. Il invite le sujet récepteur à partager cette aventure, à travers le miroir de l'illusion anthropomorphe. Le personnage est un carrefour de rencontres pour les sujets.<sup>19</sup>

Freud pense que l'inconscient peut servir à supposer l'histoire d'un individu : « ...il a noué singulier et collectif pour rendre compte du fait que l'inconscient n'est pas une affaire privée mais qu'il implique l'histoire des hommes »<sup>20</sup>, Selon lui l'inconscient désigne les pensées, les expériences et les émotions dont nous ne sommes pas conscients.

Donc l'inconscient est considérée en psychanalyse comme une manière ou une façon d'expression, c'est un fait psychique relatif au refoulement, qui consiste en une manière de pensée qui échappe entièrement à la conscience, et qui structuré dans cette approche comme un langage selon Jacques Lacan.

Jacques Lacan, psychiatre français s'intéresse au langage, il prend en considération les actes de langages, il a dit dans son ouvrage : *Autre écrits* que : « Ce rapport de l'homme à la parole est évident dans le médium de la psychanalyse : ce qui rend d'autant plus extraordinaire qu'on le néglige dans son fondement »<sup>21</sup>, en voyant que l'inconscient est structuré comme un langage.

**2. Le rêve :** est un phénomène psychique qui se fait durant le sommeil, et qui mène vers l'inconscient, Il a pour fonction de satisfaire le rêveur, Selon Freud le rêve est la « voie royale qui mène à l'inconscient ».

Le rêve est l'accomplissement d'un désir inconscient et l'angoisse se produit en rêve ce qui mène à une situation de traumatisme, qui consiste à laisser venir librement, dans le désordre, les pensées ou les sentiments ou les images qui se succèdent dans l'esprit et à les

---

<sup>19</sup> ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences Critiques, introduction à la lecture du littéraire*, Ben Aknoun-Alger, Office Des Publications Universitaires, 2005, p.207.

<sup>20</sup>CHAUMON, Franck, *Lacan La loi, le sujet et la jouissance*, Paris, Michalon, 2004, p.18.

<sup>21</sup> Lacan, Jacques, *Autres écrites*, Paris, Seuil, 2001, p.165.

formuler au fur et à mesure. Ce sont souvent les techniques utilisées dans la psychanalyse ou la thérapie d'inspiration psychanalytique.

Freud pense que le contenu des rêves exprime des désirs, des problèmes ou des conflits intérieurs profonds mais inconscients, les rêves donc sont des manifestations de l'inconscient.

**3. Le refoulement :** est aussi l'un des concepts fondamentaux de la psychanalyse, un mécanisme de défense et qui relève de l'inconscient

Selon Freud le refoulement est une stratégie de défense qui se met en place pour faire passer ces pulsions indésirables dans l'inconscient, en les effaçant parfois même de la mémoire consciente. Le refoulement est donc l'opération par laquelle l'analysant cherche à repousser ou à maintenir dans l'inconscient des représentations (pensées, images, souvenir) liées à une pulsion.

**Deuxième partie :**  
**L'analyse textuelle**

**Chapitre I :**  
**Le thème de la**  
**révolte**

Dans la présente partie, nous allons analyser et discuter le thème de la révolte et aussi l'étude des personnages dans *Mes hommes* de Malika Mokeddem chapitre par chapitre. Cette analyse tend à mettre en évidence les différents comportements que Malika a développés face à la tyrannie de son entourage. Mais il nous semble d'abord nécessaire de définir le mot révolte pour dissiper toute forme de malentendu possible suite aux connotations que ce mot peut prendre dans les différents situations. **Qu'est-ce que donc la révolte ?**

L'une des définitions que donne le dictionnaire Le Robert illustré 2015 consiste à dire que la révolte est une « *attitude de refus et d'hostilité devant une autorité, une contrainte* ». Mais on peut voir dans ce « *sentiment d'indignation et de réprobation face à une situation* »<sup>22</sup>, au sens plus précis « *le refus actif d'obéir à une autorité. Elle correspond donc à une large gamme de comportements : non-respect des normes sociales, désobéissance, tentatives d'insurrection, mutineries, rébellions, tollés...* »<sup>23</sup>.

Cette définition nous explique le terme « révolte » dans un contexte général. C'est pourquoi nous voudrions préciser que nous traiterons, dans notre recherche, de la révolte féminine au sens de désobéissance face à la tyrannie des hommes et des traditions.

Roman autobiographique, *Mes hommes* raconte le vécu d'une femme du sud algérien, naît au sein d'une famille patriarcale, au milieu du siècle précédent sous occupation française. A l'époque la situation de la femme algérienne était très complexe. En plus de son statut de colonisée, elle vivait dans une situation familiale où les relations sont très codées par les traditions ancestrales. Vouée au destin d'être soumise, elle n'avait pas grand rôle à jouer sinon celui d'être considérée dans son rôle de génitrice à qui reviennent de droit les tâches ménagères.

Ce sentiment d'indignation Malika Mokeddem l'a très tôt développé face aux multiples situations qu'elle vécut au sein de sa famille et surtout face aux agissements de son père qui loin d'être équitable avec ses enfants, les traite différemment. En effet, dans *Mes hommes*, Malika, l'aînée de la famille, nous raconte dans le premier chapitre son éveil à ce sentiment d'injustice à l'égard des femmes. L'auteure opère des retours dans son passé

---

<sup>22</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volte>

<sup>23</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volte>

pour chercher dans sa mémoire des situations qui l'ont marquée et qui résonnent encore dans sa mémoire.

Autre notion sur laquelle nous insistons dans le présent chapitre, celle de personnage définit comme « (...) *un système sémiologique complexe, qui subsume les niveaux comme actant, acteur, rôle. De plus il ne relève pas seulement d'un mode d'expression verbale, mais peut être construite matériaux divers* »<sup>24</sup> nous permettra d'étudier les personnages principaux dans ce roman pour l'éclaircir davantage à la lumière des théories invoquées.

Ce récit est composé de plusieurs éléments essentiels. Les personnages étant l'un de ces éléments, les informations sur ceux-ci sont données par la narratrice sous la forme de portraits.

**Du point de vue sociocritique :** le roman est considéré comme un miroir qui reflète les conditions sociales et c'est ce que ce roman de Malika Mokeddem reflète: l'émancipation de la femme et la révolte féminine dans la société algérienne et plus précisément dans le désert, où les traditions et les coutumes sont tenaces et où la naissance d'une fille est considérée à l'époque comme un malheur :

Quand l'une d'elles posait à une autre cette question obsédante : "Combien d'enfants as-tu ?" J'ai souvent entendu cette réponse par exemple : "Trois !" Et l'interpellée de préciser après un temps d'arrêt, d'hésitation : "Trois enfants seulement et six filles. Qu'Allah éloigne le malheur de toi !" (P.12).

À travers le « je », la narratrice reflète la vie d'une femme Malika, c'est à dire un fragment de la réalité sociale d'une société traditionnelle, patriarcale où le rôle de la femme est de servir l'homme et où l'homme est assimilé à un tyran. A travers des souvenirs encore vivaces la romancière raconte son vécu au sein d'une société misogynie, dominée par les hommes et où le statut des filles, contrairement à celui des garçons, a été longtemps minoré.

---

<sup>24</sup> ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *Convergences Critique, introduction à la lecture du littéraire*, Ben Aknoun-Alger, office Des Publications Universitaires, 2005, p.207

Se livrant à une réflexion sur sa triste destinée et refusant cette situation dans laquelle elle s'est trouvée dès son enfance propulsée, elle ne peut que se révolter contre tant d'injustices ce qui a fait naître en elle des sentiments de sédition, d'indignation et de réprobation.

Malika Mokeddem veut présenter cette réalité sociale et aussi transmettre dans ce roman l'idéologie dominante à travers la vision du monde subjective, elle transmet son message idéologique dans son œuvre tout en nous racontant ses émotions, ses blessures d'enfance et son esprit rebelle, sa vie et le combat qu'elle a mené à armes inégales contre la tyrannie des hommes.

Malika Mokeddem est le personnage principal dans ce roman. C'est une femme rebelle, engageant une lutte sans répit contre une société ultra conservatrice et des conditions qu'elle n'accepte pas. Cette lutte acharnée contre l'ordre établi des hommes donne d'elle l'image « d'un héros problématique » parce qu'elle a refusé la normalité de la société traditionnelle. Ses révoltes contre cette société, ses transgressions des lois imposées par la communauté deviennent non seulement les moyens obligés d'une vengeance ouvertement proclamée contre un système éducatif tribal mais aussi moyen d'expression d'une liberté individuelle. En dévoilant les tabous, en montrant sa différence, son opposition à cette société, l'auteur revendique d'abord et avant tout sa féminité et sa liberté.

La romancière évoque dans *Mes hommes*, les hommes qui ont croisé son chemin en commençant par le premier homme de sa vie : son père

Le premier chapitre intitulé *La première absence*, nous raconte ses premières blessures, celles qui émanent de son père, celui qui était censé jouer le rôle du protecteur « *Mon père, mon premier homme c'est par toi que j'ai appris à mesurer l'amour à l'aune des blessures et des marques.* » (p. 11) C'est par cette phrase cruelle à l'encontre de son père que Malika ouvre ce premier chapitre.

Constatant l'immense discrimination dont elle est victime, de la part de son père Malika devant tant d'injustices ne peut que se rebeller malgré elle, le père qu'elle adorait quand elle était petite se mue en un tirant au fur et à mesure qu'elle murissait. En effet, comment ne pas se révolter quand on est victime de tant de mépris chaque jour que Dieu fait ?

Se sachant condamnée à passer toute sa vie dans un environnement hostile qui se situe aux antipodes de toutes émancipations de la femme, elle réagit en exprimant sa révolte tout d'abord verbale tantôt en contestant les exigences du père tantôt en refusant de seconder la mère pour prendre soin de son frère : « *Je n'en démordais pas : " Je ne suis pas, je ne serai jamais l'esclave de tes fils ! "* » (p.14).

Parfois Malika pousse à l'extrême la frontalité avec son père, en lui tenant tête en se dressant et en bondissant devant lui : « *Je bondissais. Je me dressais devant toi : " C'est de moi qu'il s'agit ? Qu'ai-je encore fait ?" Tu prenais de ces fureurs ! Que j'ose t'affronter, moi la fille, était une telle lèse-majesté*  » (p.16).

Mais la révolte a parfois ses limites où Malika, se sentant totalement désarmée, en arrive à désirer la disparition, la mort. C'est ainsi que dans une cachette où elle allait, petite et après la disparition de son petit frère, s'embusquer en solitaire pour espionner les allées et venues de son père, sans l'envie de mourir qui lui paraissait comme une délivrance, une délivrance symbolique malgré qu'elle était convaincue que sa disparition ne suscitera pas la moindre peine de son père : « *c'est dans cette cachette qu'un jour j'ai eu envie de mourir. J'avais contemplé ta tristesse à la mort d'un petit frère. Je m'étais demandé ce que tu ressentirais si je venais, moi, à disparaître. Une moindre peine j'en étais convaincue*  » (p.13).

L'épreuve de la mort du frère et l'affectation que sa disparition a causé à son père est devenu un moyen fantasmagorique pour la romancière à travers lequel l'idée de sa mort lui vint à l'esprit où là aussi, dans la pire des fatalités, elle ne se voyait pas l'égale d'un garçon même mort. Malika demeure ainsi convaincu que sa disparition n'aurait pas le même effet sur son propre père que celle qu'il venait de vivre.

Cependant, l'un des moments qui semble avoir marqué la relation de la romancière à son père est celui où, un jour, rentrant de l'école, elle a trouvé, non loin de chez eux, son père poussant son très jeune frère à califourchon sur un vélo tout neuf :

Mais un jour, revenant de mes cours au bord de l'inanition, je t'ai trouvé poussant un vélo flambant neuf sur lequel trônait le premier de tes fils. Vous riez aux éclats. Je suis l'ainée. Ton fils n'avait que quatre ans (...).J'en suis restée sans voix. Cette fois-là, c'est ta mort que j'ai désiré mon père(...) J'aurais voulu que tu meures sur l'instant, tout m'était intolérable ce sentiment que j'étais déjà orpheline de toi (p.14).

Ce moment a été vécu par elle, symboliquement, comme le comble de l'injustice car, elle a longtemps supplié son père de lui acheter un vélo mais ses prières sont restées lettres mortes :

*« Je t'implorais de m'acheter une bicyclette(...).Tu me répondais que tu n'avais pas d'argent. Argument irréfutable, mon père » (p.14).*

Ce n'est que plus tard que Malika a eu droit à un vélo, de couleur verte dont elle se souvient encore :

*« Quelque mois plus tard-deux ou trois ans après celui acheté à mon petit frère-, tu m'avais offert un beau vélo vert » (p.17).*

En effet, pour la narratrice l'événement du vélo a été ressenti comme une blessure douloureuse, une injustice, une discrimination que même le cadeau (vélo) offert trois ans plus tard n'a pu atténuer.

Donc dans ce chapitre, le père représente le personnage principal et, en cette qualité, il occupe une place majeure dans la narration qui devient un espace de face à face, après coup, et où elle s'adresse à lui à la deuxième personne du singulier.

Le chapitre montre toute la souffrance de l'enfance, le père qui émerge des souvenirs de l'écrivaine : *« J'étais condamnée à vivre et à consigner, avec une rigueur de comptable, toutes les soustractions de l'amour d'un père » (p.13).* Quand on a un père qui s'adressant à sa femme, lui disait mes fils et tes filles, souhaitant ainsi se soustraire de la paternité de ses filles on ne peut sentir la fierté qu'un enfant ressent habituellement envers son père. *« T'adressant à ma mère, tu disais “Mes fils” quand tu parlais de mes frères. “Tes filles” lorsque la conversation nous concernait mes sœurs et moi .tu prononçais toujours “Mes fils” avec orgueil » (p.11).*

Dans l'ensemble, et à travers ses combats contre son père, c'est tout le combat contre une société tyrannique étouffée par la loi des hommes que Malika nous donne à voir.

Il se dégage de ce premier chapitre du roman autobiographique de Malika Mokeddem *Mes hommes* l'idée que le thème de la révolte sert de moyen de construction de soi et de reconquête des limites de sa liberté.

Dans le deuxième chapitre *Non demande au mariage*, la narratrice raconte ses aventures d'enfance et d'adolescente.

En faisant la connaissance avec un adolescent nommé Jamil son premier amour, elle ose braver les interdits : « *Jamil me sourit. Ses yeux de biche étincellent (...) Je ne sais pas. Est-ce que c'est ça l'amour ? C'est quoi l'amour ? Je savoure cette émotion. Comme la douceur d'une brume dans un ciel impossible* » (p.28).

C'est un étudiant au lycée technique et n'ayant d'autre perspective que le monde du travail à court terme, contrairement à Malika, qui, elle est au collège et les ambitions d'aller à la fac pour poursuivre des études supérieures. C'est donc une aventure sans lendemains qui ne peut être qu'éphémère.

Dans ce même chapitre, Malika nous fait part de cet autre personnage qui a marqué sa vie. Il s'agit d'Ami Bachir le chauffeur de bus. L'auteur utilise, en signe de respect, le mot arabe "Ami" qui signifie mon oncle : « *Bachir, notre chauffeur, est un diable inouï. Une chéchia rouge surplombe sa carcasse tannée et lui octroie les trois ou quatre centimètres manquant à ses deux mètres.* » (p.29).

C'est un homme corpulent, intelligent, jovial faisant preuve de beaucoup d'attention à l'égard de Malika. Il a su déceler en elle un avenir prometteur. Visiblement le personnage d'Ami Bachir fait contraste avec celui de son père, qui était injuste, indifférent, autoritaire voire tyrannique : « *Finalement, l'homme du début de mon adolescence c'est lui (...) Un père d'adoption qui, lui, m'aimait justement pour mes résultats scolaire. Un père par intermittence mais qui était déjà au parfum de quelques-uns de mes secrets.* » (p.35).

Dans le début de ce chapitre la narratrice évoque la misogynie dans sa famille et dans cette société hostile aux femmes et régie par les hommes et aussi sa révolte contre son père : « *Depuis la naissance de mon premier frère : "Un fils .Enfin un fils !" Cette joie dans la maison .Comme si soudain nous étions sauvés de la misère* » (p.21).

« *Je me dis : Si mon père me bat, s'il essaie de me marier, je partirai dans la nuit, pendant le sommeil des autres* » (p.23).

À cette époque dans le désert, les filles s'inclinent se ferment, se recroquevillent. La pudeur ? Qu'est-ce que la pudeur ? L'effacement, l'abdication du corps, de l'être disqualifié ? La honte, moi, je ne peux pas .La

soumission des filles m'irrite .Elles n'ont même pas l'air d'en souffrir. Tout ce qu'elles sont, je suis en train de l fuir (p.24).

Le troisième chapitre intitulé *l'homme de ma vocation*, relate sa rencontre avec Le docteur Shalles : « *Un autre homme important durant ces années-là, c'est le médecin de mon village, le docteur Shalles, il m'étonne me captive, m'enthousiaste. L'admiration n'est- elle pas une forme sublimée de l'amour ?* » (p.37).

Elle fut impressionnée par sa modestie et sa générosité, infatigable, il réalise un travail colossal « *sa capacité de travail, son aptitude à se maintenir à portée des plus humbles, des instruits de rien, me fascinent* » (p.45).

Il a fasciné Malika Mokeddem, car c'est grâce a lui qu'elle a vénéré la médecine ainsi que la lecture.

On peut conclure que la connaissance de docteur Shalles fut celle qui changera son destin.

Le quatrième chapitre intitulé *Le goût du blond* dans lequel la narratrice relate ces années universitaires à Oran. D'emblée elle fut séduite par un jeune étudiant Kabyle nommé Saïd.

Cependant, avec le temps, Malika se rend compte que sa relation avec le su nommé n'a pas de lendemains. En effet, malgré l'attrance physique de l'homme et l'aisance financière de ses parents (voitures, villa), ce dernier semble vivre à l'ombre de ses parents et enfermé dans le joug de sa tribu, dépendant de celle-ci. Cette dépendance le rend dépourvu de toute autonomie de décision et constitue une entrave majeure à leur relation « *Les forces tyranniques de nos traditions ont eu raison de cet amour. Mais elles m'ont forgé une certitude : J'ai besoin d'un homme libre* » (P.67).

Dans ce chapitre la narratrice prend le risque d'avouer qu'elle est athée au contact avec quelles filles irréductibles, elle peut enfin se confesser librement : « *je suis athée depuis mes quinze ans* » (P.55), elle se révolte frontalement dans les phrases : « *Je mange sur le balcon de ma chambre à la cité universitaire pendant le ramadan* » (P.56). « *Je me mets à fumer à l'hôpital, dans les amphithéâtres, dans les restaurants pour l'irrévérence* » (P.56) c'est des provocations.

Dans le cinquième et neuvième chapitre intitulé différemment *Le français qui me fait la cuisine* et *L'homme des traversées* la romancière relate l'histoire de sa rencontre avec Jean Louis.

En 1977, la narratrice part en France pour trois mois. Là-bas, elle parvient à décrocher un emploi temporaire dans un hôpital parisien où elle fait la connaissance de Jean Louis.

Jean Louis est un enseignant à polytechnique à l'université de Paris. Au paravent, il a, durant deux années, enseigné à l'université d'Oran lors de son service national. Jean Louis possédant un voilier et Malika découvre en lui une véritable passion de la navigation. Mais c'est aussi grâce à Jean Louis qu'elle découvre les délices de la gastronomie européenne : « *Je me régale à table* » (p.75).

La narratrice se révolte dans le cinquième chapitre parce qu'elle ne peut être prisonnière de tous ces privilèges : « *je t'emmerde et les tiens avec ! Je suis une femme libre. Je vis comme je veux. Où je veux !* » (P.76).

Cependant, un matin brouillé et angoissé en faisant un détour à Barbès, elle éprouve une certaine nostalgie envers la cuisine maghrébine : « *Tout à coup, un étal d'épices m'attire, m'immobilise, me fait écarquiller les yeux, dilater les narines : gingembre, carvi, cannelle, cumin, coriandre...Je reconnais tout* » (p.78).

Après une année de vie en couple, ils décidèrent de se marier et c'est avec lui qu'elle entame des traversées à destination des stations balnéaires les plus réputées, de la Corse à la Sardaigne en passant par la Grèce et ses magnifiques Cyclades et enfin en faisant escale à Tunis. C'est lors des traversées par beau temps qu'elle s'adonne à sa passion favorite d'écriture.

Le succès remporté par son troisième livre finissant par briser l'harmonie du couple. Sa quête de l'homme idéal et de l'amour absolu ne pouvant aboutir qu'à une séparation arrangée, après dix-sept ans de vie conjugale Jean Louis ne supporte pas qu'elle devienne une écrivaine reconnue : « *il est malheureux à cause de mon écriture* » (p.136).

Dans ce roman il est question de beaucoup d'hommes, chaque chapitre est consacré à un homme qui a compté et marqué chacun à sa manière la vie de la narratrice.

Le sixième chapitre intitulé *L'autre amour* souligne l'amitié entre la romancière et Mus, dans ce chapitre il est question de la difficile intégration de ce dernier dans la société française : « *Mus me raconte ses déboires parisiens. Son exaspération conte les policiers français* » (p.87).

Mus est un bon vivant, faisant le pitre il aime raconter des histoires drôle sur notre société et c'est cet humour décapant qu'elle admire chez lui: « *Entre nous, c'était de l'amour. Evidemment, mon homme d'exception* » (p.95).

Le septième chapitre est intitulé *L'homme de mes images*. Ce chapitre est consacré au photographe du village Bellal. Celui-ci jouera un rôle encore plus décisif dans sa vie, une décennie plus tard. En effet, il l'a protégée à plusieurs reprises de l'intolérance d'une société réfractaire à toutes formes d'émancipation :

Ce soir-là, il baisse son rideau de fer dans mon dos. Face aux gueules tordues par la violence de certains d'hommes qui m'auraient lynchée sans son intervention in extremis, seulement parce que je n'étais pas voilée (p.103)

Trois décennies plus tard, à Montpellier, elle mobilise le service de néphrologie pour venir en aide à Bellal. Souffrant d'une insuffisance rénale terminale, Bellal ne survivra pas à sa maladie qui a eu cause de lui trois années plus tard. Sa mort marquera Malia à jamais: « *mes collègues m'appellent un jour pour m'apprendre sa mort là-bas. Dans notre désert, à trois mille kilomètres* » (p.106), Elle gardera de lui l'image du sauveur, du confident et de l'ange protecteur.

Le huitième chapitre est intitulé *Sans au revoir*. Dans ce chapitre, l'auteure raconte sa brève rencontre avec Nourrie, quelque temps après sa séparation avec Saïd. Son côté espiègle, doux et turbulent lui donne à voir une grande similitude avec Saïd. Cependant, cette similitude constitua un rempart entre eux et la narratrice n'a pas pu s'engager de peur de subir le même échec, sachant que l'issue ne peut être que fatale.

Notons, au passage, que l'auteur fait une incursion aux années quatre-vingt-dix (la décennie noire): « *Quand l'Algérie se faisait hara-kiri, dans cette décennie quatre-vingt-dix que nous avons désignée de tous les qualificatifs du malheur* » (p.116)

Dans le dixième chapitre intitulé *Mon frère est un garçon*, la narratrice raconte l'épisode douloureux de son jeune frère Tayeb. C'est avec lui qu'elle a partagé son enfance et son adolescence et trouve, auprès de lui, du réconfort lorsqu'elle est déprimé.

Ce frère a la particularité d'être né blond dans une famille de basanés. Elle le présente comme un enfant chétif, rêveur et maladif.

Son espoir résume la souffrance de la génération post indépendance, il refus de continuer ses études : « *Je me rends à la poste, mon père supplie au téléphone : " Il faut que tu viennes. Je ne sais plus quoi faire de Tayeb ! Il ne veut plus aller au lycée. Il ne mange plus..."* » (p.146).

Ensuite l'épisode douloureux subit par son frère lors des deux ans de service militaire s'avéra pour elle comme un épouvantable cauchemar : « *Je ne me suis pas trompée. Tayeb passe la majorité de ce temps dans des cachots pour insubordination* » (p.148).

Ce dernier a dû partir vivre aux Pays-Bas pour pouvoir se consacrer à la création. La fin de ce chapitre nous relate la retrouvaille en France.

Dans le onzième chapitre intitulé *Ceux du livre* nous faisons connaissance avec les principaux personnages qui ont contribué dans une large mesure à l'émergence du talon de la romancière.

Tout d'abord son oncle Kadda, frère cadet de son père : « *C'est lui qui inaugure la lecteur à la maison* » (p.154), ensuite les trois ou quatre professeurs Français du lycée : « *Ils sont devenus mes parrains, mes copains. Eux aussi me donnent des livres, des caisses de livres avant de partir en vacances vers le nord du pays ou en France* » (p.155).

Akli le surveillant général du lycée, peut être considéré comme étant l'homme providentiel. Son aide fut très précieuse lorsque qu'elle exerçait en tant que pionne dans le lycée :

Je suis maitresse d'internat durant l'horreur de cette fin du lycée. Toujours aux prises avec une administration bornée, quelle n'est pas ma stupéfaction lorsqu'une aide inespérée me vient précisément de l'un des cadres du lycée : le surveillant général de l'internat, Akli (p.156).

Cependant, c'est en France, plus précisément à Montpellier, en faisant connaissance avec le couple Fanette et Jean Debernard gérants de « la librairie Molière » et en les côtoyant que la romancière découvre sa passion pour l'écriture.

Sans oublier au passage le rôle primordial joué par Maurice Nadeau l'éditeur qui lui publiera son premier roman intitulé *les hommes qui marche* qui a remporté un grand succès littéraire.

Dans ce chapitre aussi l'auteure évoque son admiration pour Jean Debernard, car durant son service militaire en Algérie ce dernier se révolte contre l'ordre de la hiérarchie, lui ordonnant d'aller brûler un douar sous prétexte qu'il représente un danger potentiel et en faisant preuve d'audace et de courage en faisant évacuer les habitants composé essentiellement de femme, de vieillard, et d'enfant vers la frontière Tunisienne.

La mort de Jean Debernard qu'elle apprendra plus tard et la fermeture de la librairie l'ont marqué durablement: « *J'ai perdu l'ami, le frère du livre, l'homme qui a toujours su rester debout* » (p.164).

En se rendant au Canada pour tenter d'oublier son immense chagrin suite à sa séparation avec Jean-Louis, la romancière ne manque pas d'évoquer sa rencontre avec le peintre canadien Jean Claude. D'emblée elle fut séduite par sa passion pour la peinture et sa beauté physique en deux chapitres intitulé différemment le douzième *L'homme du Canada*, et le quinzième *Celui qui n'est jamais venu*.

Malika trouve du réconfort auprès de Jean Claude qui, lui aussi, venait de se séparer de sa femme qui l'a quitté ne lui laissant pour consolation que la peinture qui: « *Jean-Claude m'a déjà confié l'essentiel : sa passion, la peinture. La femme qui vient de le quitter à cause de l'emprise de sa création* » (p.166).

Suite à cette révélation, l'auteure fait un parallèle entre leur situation. En effet, nous pouvons remarquer qu'elle est symétrique, cette rencontre fut bénéfique pour l'auteure car elle lui permit d'atténuer son immense amertume. Cependant, elle demeure partagée entre attirance physique et la tentation d'une nouvelle aventure, sans doute éphémère.

Préférant l'action plutôt que de rester confiner dans une attente passive, ses réactions ne manquent pas de captiver sans relâche l'attention de lecteur.

De retour en France, elle apprendra par ses voisins que la foudre est tombé sur sa maison occasionnent des dégâts matériels. Par la suite, elle attendra en vain que Jean-Claude se manifeste mais son attente demeure sans suite, leur retrouvaille des mois plus tard à Paris fut plutôt sans conviction.

L'entrevue se termine sur une rupture à peine déguisée : « *Il dit qu'il a rencontré une fille. Elle voudrait bien un enfant. Il ne sait pas. Il ne sait rien. Je vois bien qu'il est encore en perdition* » (p.200). Une nouvelle déception, une aventure sans lendemain.

Dans le treizième chapitre intitulé *Un fils, une éclipse* l'auteure nous relate son brève passage en Islande où elle fait la connaissance avec un jeune marin. Leur relation fut de courte durée car le sentiment de culpabilité prédominera

Juste maintenant ! Juste cette nuit dans le jour !“ Tu pars demain. Qu'est-ce qui t'arrête ? Le fait qu'il soit si jeune ? Tu te dis qu'il pourrait être ton fils ? C'est ça ? Est-ce que les chagrins ont fini par te rendre conformiste ?”, râlait une voix au fond de moi (p.176).

Notons au passage que la romancière a horreur du conformisme. Pour elle, le conformisme est synonyme de stagnation, car bridant les libertés individuelle et collectives et entravant toute émancipation.

Dans ce chapitre, nous faisons connaissance aussi avec le couple d'Erica et Gilles et leur fils Cédric, en apprenant par téléphone la terrible nouvelle à savoir la mort subite et dramatique de Cédric à l'âge de vingt ans suite à un accident l'auteure fut complètement bouleversée.

Le chef de clinique se présente : “ écoutez, je suis tellement soulagé que les parents de Cédric soient avec vous. Je ne savais comment m'y prendre pour leur annoncer... Leur fils est mort sur le coup. Sa voiture s'est encastrée sous un camion près de Strasbourg” (p.182).

D'où le titre du chapitre *Un fils, une éclipse* en est le point culminant.

Dans le quatorzième chapitre intitulé *Mes plus attachés* l'auteure nous propose une immersion dans un univers si proche, et si lointain : le monde de la médecine.

Finis la récréation, finis les mecs blonds, grands et jeunes « La Dolce Vita » (la douce vie) aux oubliettes.

L'émotion saisi le lecteur dès la première phrase de chapitre : «*Les dialysés sont attachés à "leur machine" en moyenne trois fois quatre heures par semaine* » (p.187).

Médecin néphrologue, elle nous relate le quotidien des gens qui souffrent de la maladie et de la relation amical qui s'établit entre le médecin et le patient et l'amour que la narratrice voue aux gens qu'ils sont persécutés par la maladie «*évidemment c'est avec les dialysés que nous avons la plus grande intimité* » (p.190).

Face à l'ampleur de la tâche nous ne pouvons que tomber en admiration devant la conscience professionnelle de l'un, le courage, la dignité et la détermination malgré la contrainte de l'autre.

Quand les gestes les plus élémentaires de la vie quotidiennes, à savoir boire, s'alimenter, pisser deviennent synonymes de calvaire pour les dialysés et les diabétiques avouons qu'il ya de quoi méditer là-dessus.

Dans le dernier chapitre intitulé *Le prochain amour*, La narratrice revient sur sa jeunesse marqué par l'indifférence et l'absence du père semblable à une profonde blessure récurrente, son père méprisant et tyrannique, avare de tendresse et d'amour envers ses filles ne pouvant lui dire je t'aime «*J'aurais préféré qu'il me dise "Je t'aime", qu'il s'inquiète de ma vie si loin de lui. Ma vie qui le dérange. Il persiste à ignorer* » (p.205).

Le prochain amour sera-t-il l'homme du bar de Gijon «*Mes yeux se sont reportés sur le bouquet. J'ai eu un mouvement de recul. Pourquoi ? J'ai levé les mains d'un air navré avant de tourner le dos à l'offrande. Je n'avais rien contre vous. Je ne vous connaissais pas* » (p.206)

Ou bien l'homme du train Milan-Venise «*je vais vous connaître. J'aimais ce langage persuasif et caressant. Cet étonnement de la rencontre soutenu par la certitude patiente de son dénouement. Vous me troubliez tellement que je me suis détournée* » (p.209)

Ou alors le constructeur de navires :

Vous vous être levé pour me permettre de gagner le siège à coté de vous. J'ai dit merci sans vous regarder (...) Vous, vous en aviez trois : "Voulez-vous ?"M'avez-vous demandé en me tendant Le Monde. J'ai redit merci. Mais

cette fois, j'ai vu vos yeux d'un bleu inouï, votre visage taillé à la serpe  
(p.210).

Finalement le prochain amour ne sera peut-être qu'un mirage dans une contrée désertique.

On sait que chaque roman véhicule une vision du monde, car chaque écrivain à sa propre perception du monde qui se décèle dans son écrit, et qui se lit entre ses lignes.

Dans ce roman, la romancière a mis en relief le thème de la révolte selon sa vision du monde, dans une société algérienne et plus précisément dans le désert, cette société traditionnelle, patriarcale où le rôle de la femme est de soumettre à l'homme.

La vision du monde de la romancière, dans ce roman, est réaliste. Cela se concrétise à travers la conception féminine qui met en relief le choix des personnages qui représentent des individus réels et leurs conceptions dans la société.

Nous trouvons dans le roman des éléments relatifs à la vie de la romancière donc cette vision de monde est subjective, ce qui implique que la femme doit être libre.

**Du point de vue psychanalytique :** la narratrice inspire beaucoup de chose dans ce roman, ce qui influence son état d'âme, en lui causant souvent des symptômes psychanalytiques qui relèvent de l'inconscient, ce que nous tentons d'étudier ci-dessous :

L'inconscient est la perte dans la rêverie en état de veille, c'est un phénomène qui se manifeste chez l'écrivaine, à cause de ses perpétuelles pensées qui échappent à la conscience.

Ses moments de l'inconscient sont dus à ses exigences et ses aspirations introuvables, que cette voix de l'inconscient, la soulage et l'apaise, c'est une sorte de libération intérieure où elle cherche son vrai Moi, ce qui se manifeste surtout quand elle scrute et contemple le désert en prononçant des mots inconscients

L'inconscient relève de sa réflexion et de ce qui la préoccupe, car elle interroge son Moi profond afin de se retrouver.

C'est dans cette cachette qu'un jour j'ai eu envie de mourir. J'avais contemplé ta tristesse à la mort d'un petit frère. Je m'étais demandé ce que tu ressentirais si je venais, moi, à disparaître. Une moindre peine, j'en étais convaincue. Peut-

être même aucune. Juste le sentiment d'un peu plus de fatalité. Pendant quelques secondes, j'avais vraiment eu envie de mourir (p.13).

Le rêve est un phénomène psychique qui se produit durant le sommeil, et qui mène vers l'inconscient : « *J'aimerais faire durer la traversée. Savourer jusqu'à l'extase ces odyssees de bleus qui me bercent, me portent, me murmurent les rêves de la terre. Je suis Bleue en pleine mer. Je suis Dieu dans ce désert liquide.* » (p.123)

Le refoulement relève de l'inconscient et qui découle nécessairement d'un souvenir d'enfance. Pour la narratrice l'événement du vélo que lui a refusé son père a été ressenti comme une blessure douloureuse, une injustice, une discrimination même le cadeau (vélo) offert trois ans plus tard n'a pu atténuer sa profonde blessure morale, le souvenir du vélo a marqué la vie de la narratrice, dont le moi occulte et rejette des effets psychiques pulsionnels comme un souvenir.

« *Je t'implorais de m'acheter une bicyclette(...).Tu me répondais que tu n'avais pas d'argent. Argument irréfutable, mon père* » (p.14)

Mais un jour, revenant de mes cours au bord de l'inanition, je t'ai trouvé poussant un vélo flambant neuf sur lequel trônait le premier de tes fils. Vous riez aux éclats. Je suis l'ainée, ton fils n'avait que quatre ans (...). J'en suis restée sans voix. Cette fois-là, c'est ta mort que j'ai désiré mon père(...) J'aurais voulu que tu meures sur l'instant, tout m'était intolérable ce sentiment que j'étais déjà orpheline de toi. (p.14)

« *Quelque mois plus tard-deux ou trois ans après celui acheté à mon petite frère-, tu m'avais offert un beau vélo vert* » (p.17)

# **Chapitre II :**

## **L'étude narrative**

Dans ce chapitre nous abordons quelques éléments de la narration comme le point de vue du narrateur, le temps et l'espace ce sont parmi les éléments qui composent le récit, Gérard Genette écrit dans son ouvrage *Figures I* : « *L'art du récit, et donc spécialement l'art du roman, repose sur le jeu des métonymies, la description et la narration suivant l'ordre des contiguïtés spatiales et temporelles* »<sup>25</sup>

### **1. le point de vue du narrateur :**

Dans ce roman autobiographique la narratrice et le personnage principal se confondent avec celle de l'auteure réelle, la narratrice raconte à la première personne du singulier « je » : « *Je ne suis pas jalouse, non. Je découvre le manque, l'exclusion* » (p.21)

Donc le point de vue adopté est interne, subjectif car la narratrice relate sa propre histoire, ses souvenirs ce qu'elle a vécu. Les événements narrés sont réels et les personnes ont réellement existé, ce point de vue permet à l'auteure d'exprimer ses idées personnelles, ses sentiments et ses réflexions.

### **2. L'espace romanesque :**

Selon Jean-Yves Tardié : « *Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation.* »<sup>26</sup>

L'espace est un immense lieu délimité favorable à la méditation, le cadre spatial dans lesquels se déroulent les actions du récit, est un élément essentiel dans ce roman.

#### **2.1. Le désert comme lieu de son enfermement :**

La narratrice est née et s'est épanouie dans le sud algérien et plus précisément à Kénadsa, petit village situé à une quinzaine de kilomètres de Béchar. Son enfance a été douloureuse dans un milieu hostile qu'est le désert : « *à cette époque dans le désert, les filles s'inclinent, se ferment, se recroquevillent (...) Elles n'ont même pas l'air d'en souffrir. Tout ce qu'elles sont, je suis en train de le fuir* » (p.24).

---

<sup>25</sup>GERARD, Genette, *Figures I*, Paris, Seuil, 1966, p.85

<sup>26</sup> TARDIE Jean - Yves, *Le récit poétique*, PUF, Ecriture, 1979.

La référence du désert est omniprésente dans le roman : le désert cet immense espace imprévisible et hostile d'autant plus qu'il est effrayant, lointain et inaccessible, c'est un élément le plus présent dans l'œuvre.

C'est dans cette contrée aride et désolée que la romancière a vécu durant sa jeunesse, un espace immense et désertique propice à la solitude et à la méditation, si dans ce décor impressionnant que la narratrice nous relate les événements qui l'ont profondément marqué, la narratrice revient sur son désert natal, sa jeunesse et sa frustration.

Une terre aride, une température suffocante n'offrant aucune perspective d'avenir seule la lecture lui permettait de s'évader de cette enfer L'écrivaine choisit d'exprimer la dévastation de l'enfer sanglant du désert de manière abstraite:

J'ai peint un ciel crevé. Son sang dégoulinant tout le long des palmiers difformes, se coagulait à leurs troncs. Des dunes sucées par le vide. (...) Un désert dont les violences ont vite viré en abstractions. Une fureur, un déchirement de la couleur qui était d'abord des torsions physiques. (P.48-49)

La narratrice nous dépeint le désert comme un espace de réflexion et de méditation, et que la contemplation du désert est une manière de se chercher et de se remettre en question dans son immensité, cet espace devient tour à tour lieu d'inspiration et de création:

J'ai persisté à "peindre". Par moments. Par crises. Par tranches. Le désert évidemment. Un désert dont les violences ont vite viré en abstractions. Une fureur, un déchirement de la couleur qui étaient d'abord des torsions physiques. (...) Comment assumer cet inconciliable: ce désert, ses brutalités imprimées sur ma rétine, dans ma sensibilité et mon inspiration à l'amour, à l'ailleurs? (...) Moi, l'attente au sens des mots, celui de désert me résumait et me donnait envie de fuir (p.49-50).

Le désert symbolise le lieu de son enfermement, il est resté ancré dans sa mémoire et elle ne cesse de le décrire avec nostalgie, il devient pour elle un domaine d'inspiration, les sables du désert, son enfer, son charme sont décrit d'une manière symbolique :

Là-bas, dans le désert, l'horizon n'était que l'ultime claustration. Il symbolisait l'infranchissable de ma vie, l'insondable abîme qui me séparait du monde. De

la liberté, plus je grandissais, plus le vide du désert me serrait à la poitrine, à la gorge. A scruter ce néant immuable, ses paysages fossilisés qui cernaient notre pauvreté, la brutalité des traditions, j'avais parfois des crises de désespoir à en crever tant il me paraissait impossible que je puisse jamais décamper là. Leur échapper (P.123-124).

## **2.2. La mer come univers puissant et démesuré :**

Donc l'espace est un élément primordial dans ce roman, la mer est un univers puissant et démesuré, pour la narratrice elle est aussi une source d'inspiration, elle devient un espace essentiel dans la vie de la narratrice.

Malika Mokeddem avait oublié sa souffrance du désert après sa découverte de la mer. La narratrice nous présente la mer dans le roman comme un lieu de rêverie et du calme

Etudiante à l'université d'Oran, elle fait la découverte pour la première fois de la grande bleue, cette immense étendue d'eau majestueuse, envoûtante favorable à l'aventure, à l'évasion et à la découverte de rivages lointains et inconnus, de ciels plus cléments le contraste est saisissant entre le désert aride ,hostile et la mer généreuse et fertile.

En fait, la mer symbolise le rêve d'enfance de la romancière :

J'ai découvert la mer seulement quand je suis arrivée à Oran, à l'université. J'aimais aller la regarder. Juste ça. La contempler. Longtemps. M'en rassasier. J'observais ses mouvements, ses humeurs. Puis je fermais les yeux, respirais ses bouffées d'iode, sa fraîcheur. bercée par son chant, j'oubliais l'enfer du désert. (...)Les Algériens étaient encore un peuple qui tournait le dos à la mer. En partie, sans doute, à cause de tous les envahisseurs que les vagues avaient crachés sur leurs côtes depuis des millénaires. Ensuite la plage, ses ébats, ses « dépravations » étaient restées l'apanage des Français (p.119-120).

La mer pour elle représente aussi la restitution de son indépendance et de son droit à l'amour, elle trouve à travers la mer sa liberté qu'elle a longtemps désirée:

Saïd m'invite à dîner en bord de mer. Il me conseille une langouste grillée, "excellente ici". Je n'en ai jamais mangé. Je dévore le crustacé. Je trouve ça tellement bon que je m'en lèche les doigts. Ses yeux verts et les lumières de la mer ne sont pas étrangers à mon euphorie. J'ai bien échappé à toutes les

noirceurs, les nausées, les rages du désert. Là-bas, je n'aurais pas pu me laisser aller à ce sentiment merveilleux pour un homme. L'amour me sauve d'abord de mes propres furies. Je vois, je bois des rayons verts. Ses yeux. La mer (p.54).

La mer et aussi un lieu de voyage, elle voyage avec son époux français Jean-Louis et traversent la Méditerranée et c'est grâce à lui qu'elle a été initiée à la navigation et au plaisir de la mer : « *quand Jean- louis m'emmène pour la première fois sur son bateau, je ne sais même pas nager(...)* Cet été- là, nous cabotons de crique en port jusqu'en bas de l'Espagne. »(p.119).

Les traversées sur le voilier constituent les moments inoubliables du bonheur :

Dès l'ancre jetée, je me perche sur le pont pour évaluer la distance qui me sépare de la langue de sable s'incurvant au bout de la table rocheuse. "C'est loin !" avertit Jean-louis qui perce mes intentions. Je mets des palmes à mes pieds : "Regarde !" Je plonge, essaie de dompter la crainte et la jubilation, m'applique à coordonner mes mouvements (p.121).

Ces deux lieux le désert et la mer représentent un espace vaste, ouvert symbolisant clairement la grandeur et l'immensité, nous avons l'impression que ces lieux évoqués reflètent la réalité, la narratrice évoque des espaces réels qui l'ont profondément marqué.

### **3. le temps romanesque :**

Raconter, c'est situer des événements dans le temps. Les actions accomplies par les personnages se déroulant à certaine durée, selon un certain ordre : c'est le temps de l'histoire, il permet de dater, de situer la durée des actions et des événements : « *avec l'espace, le temps est le deuxième concept qui nous permet d'ordonner nos perceptions en une représentation du monde* »<sup>27</sup>

Pour délimiter la période historique ou le temps réel et fictif, il faut se référer à la méthode d'analyse de la théorie de reflet, Ce roman reflète les conditions sociales d'une société misogynie et que la narratrice est élevée dans cet environnement hostile aux femmes et régi par les hommes, les filles étaient vraiment considérées comme inférieures

---

<sup>27</sup> Goldenstein, j.-p, *Pour lire le roman*, Paris- Gembloux, J. Duculot, 1985, 3eme édition, p.103

aux garçons, dans un contexte d'une Algérie du passé qui ne donne pas sa place à la femme. Ou la femme est constamment opprimée.

La narratrice interroge, à travers ce roman, les injustices sociales qui contaminent les femmes et rongent ainsi une société intolérante, elle transmet et reflète l'image de la femme, la souffrance et la révolte dans cette société.

Le roman *Mes hommes* est un récit autobiographique et le temps employé dans ce roman est le temps réel. Cela se voit clairement dans ce roman, l'histoire du roman correspond au temps du souvenir: c'est la période historique dans laquelle le roman a été écrit.

La narratrice raconte son enfance, son adolescence jusqu'à l'âge adulte. Nous constatons que l'imparfait et le passé composé sont prédominants dans ce roman exprimant ainsi les actions passées qui durent.

Malika Mokeddem évoque à travers ce roman sa vie, ses sentiments, ses pensées, elle évoque son enfance en alternant cette histoire entre le passé et le présent, elle met en relation le moment de l'écriture (présent) et le moment du souvenir, les événements passés.

« *Je n'ai pas plus de trois ans et demi et je regarde avec stupéfaction cet avorton qu'on se dispute* » (p.21)

« *À mes quinze ans, le poste de pionne qui m'est attribué me soustrait aux trajets d'ami Bachir sans me séparer de lui .Lorsqu'en stationnement devant le lycée, il aperçoit ma silhouette dans la course* » (p.35)

« *J'ai quitté l'Algérie depuis treize ans. Je n'y suis pas retournée. Je m'apprête à aller à Alger .Je vais y recevoir un prix littéraire* » (p.109)

Les verbes qui sont reliés, à la première personne du singulier situent celle-ci dans un passé chronologique tout à fait compatible: ces verbes expriment des faits historiques aussi bien que des sentiments. Nous trouvons des verbes momentanés aussi bien que des verbes duratifs. Les verbes momentanés qui ne durent qu'un moment, décrivent des événements autobiographiques, les verbes duratifs, à l'imparfait, décrivent ce que voyait la petite fille.

Les temps du passé permettent une succession d'événements et donc une suite dans les réactions et les pensées de la narrative. Les temps du passé permettent de situer les événements dans une chronologie historique, L'effet des verbes au passé est une chronologie qui permet l'achèvement d'une histoire et aussi pour symboliser les événements et les opinions d'une manière solide dans le passé.

Le narrateur raconte rétrospectivement une histoire cohérente, les événements relatés sont authentiques ainsi que les personnages évoqués dans ce roman.

# **Chapitre III :**

## **Les thèmes principaux**

Dans ce chapitre nous allons analyser, dans *Mes hommes*, les thèmes existant à côté du thème de la révolte. En effet, à côté du thème principal que nous venons d'étudier, il existe bel et bien d'autres thèmes traités dans le roman. Nous allons par conséquent, voir de quelle manière ces thèmes s'entremêlent pour nous offrir une mosaïque thématique qui donne au texte sa dimension essentielle celle d'une expérience réellement vécue mais soumise, après coup, au filtre d'une subjectivité obligée.

### **1. le thème de l'amour :**

L'amour est un sentiment de tendresse et d'affection entre deux personnes ou entre les membres d'une famille.

Le thème de l'amour est primordial dans ce roman. L'écrivaine raconte ses relations avec les hommes, ses rencontres et la façon dont elle vit ses amours (ami, amant) dans une société traditionnelle, tout d'abord l'amour physique des hommes qui ont marqué sa vie de préférence blanc, grand et jeune mais souvent éphémère.

Ensuite la narratrice nous dévoile sa vision naturaliste en évoquant son amour pour la mer et la végétation. Elle tenta vainement de sauver son chêne frappé par la foudre le paragraphe de page 201 en est la parfaite illustration :

À la sortie de l'hiver mon chêne agonise encore. En désespoir de cause, je fais venir un spécialiste. Il tourne autour, fais une scarification, fronce les sourcils : "On dirait qu'il a pris la foudre. " "La foudre est tombé sur ma maison..." "C'est bien ça. Elle est tombée sur ce chêne. La maison a pris les restes. " "Et qu'est-ce que je peux faire ? " "Rien, absolument rien à part le débiter et finir de brûler dans votre cheminée. " (p.201).

Ainsi que sa passion de la gastronomie française :

La cuisine de Jean-Louis est expéditive. Viandes grillées et pâtes constituent son repas préféré. En célébration de notre vie commune, il achète un livre de recettes et entreprend de déroger à ses sacrosaintes habitudes. Un jour, il m'épate en préparant une bourride de baudroie délicieuse. Encouragé par mon enthousiasme, il se pique au jeu et continue ses investigations culinaires. (p.75).

Et enfin un autre amour platonique celui-ci l'amour pour ses patients, ceux qui sont persécutés par la maladie : « *J'essaie de me racheter en leur accordant le maximum*

*d'attention. J'ai besoin de les toucher, de leur prendre la main, de m'asseoir, quand je le peux, au bord de leur lit, de m'inquiéter de leur vie hors dialyse »* (p.193), n'est-ce pas faire preuve d'amour en s'invertissant pleinement en faisant preuve de tendresse, de dévotion et d'affection auprès des passions ou parfois un simple sourire, un regard, un geste suffit à atténuer leur peine et à leur procurer une lueur espoir dans le combat qu'ils mènent quotidiennement avec courage et dignité.

## **2. le thème de la liberté :**

La liberté est une notion purement humaine, elle se fait ressentir uniquement à travers de la résistance à soi, c'est seulement lorsqu'on se sent opprimé que l'on réclame de la liberté d'où le lien avec le thème de la révolte. En effet, la revendication est un premier pas dans la conscience de la légitimité de la lutte pour sa liberté, ce thème est aussi étroitement lié à celui de l'enfermement.

Le thème de la liberté est fondamental dans ce roman. En effet la narratrice se révolte et se rebelle contre la persécution dont elle est victime de la part de son père: « *Je t'ai quitté pour apprendre la liberté. La liberté jusque dans l'amour des hommes.* » (P.18), cette révolte est considérée comme une quête fondamentale de la liberté.

Le thème de la liberté et le refus d'enfermement est très important. L'auteure traite des phénomènes sociaux, des injustices imposée aux femmes avant durant et après les années quatre-vingt-dix.

La narratrice décrit avec beaucoup d'émotions ses blessures d'enfance, sa soif de liberté contre une société où les filles étaient considérées comme inférieures aux garçons, sa conception de la liberté est en liaison avec l'ensemble des interdits qui ont empoisonné son enfance et son adolescence : « *à quatre, cinq ans, je me sentais déjà agressée par les propos de mon entourage. J'interprétais déjà que les filles n'étaient jamais des enfants* »(P.12).

Cette sensation de souffrance et de malheur provoque en elle un instinct de révolte pour revendiquer ses droits contre l'injustice et l'humiliation.

Ce n'est qu'en se rendant en France qu'elle a le sentiment d'avoir retrouvé sa liberté: « *En pleine rue, dans la lumière, devant tout le monde : Paris est à moi !* » (p.71).

Elle a trouvé sa liberté espérée : « *En sortant de l'hôpital, je marche dans les rues de Paris. Je marche longtemps. J'explore les trésors de la ville. Je me saoule de liberté* » (P.79).

### 3. le thème de l'identité :

L'identité est un mot complexe, désignant un ensemble de données et de faits relatifs à une personne lui permettant de s'individualiser et être différent.

L'identité est une marque d'existence humaine : « *l'identité fournit à l'individu la reconnaissance, le consentement et l'amour des autres dont il a besoin pour se sentir exister en tant qu'individu à part entière* ». <sup>28</sup>

Le thème de l'identité est apparu, chez les écrivains qui ont des origines mixtes, ou bien ont vécu en exil. L'écrivaine algérienne Malika Mokeddem est née dans le désert, au sud algérien, où les coutumes et les traditions sont profondément ancrées dans la vie quotidienne.

La petite malika, par son caractère rebelle, mène un combat, audacieux contre le mépris dont sont victime des femmes.

Ecrire c'est parler de soi, chercher à s'identifier: l'écriture c'est l'affirmation de soi, dans ce roman le thème de l'identité est omniprésent, car la romancière est née et a grandi au sud algérien puis elle s'est exilée en France, sous la force des ordres sociales : « *l'exil, c'est ça. Il a commencé là-bas. Depuis toute petite, l'inégalité de l'affection des parents - c'est un euphémisme - entre filles et garçons.* » (P.84).

Les origines identitaires de la romancière sont claires en tant qu'une Algérienne exilée en France, une femme rebelle, bédouine et nomade et influencée par la culture occidentale.

---

<sup>28</sup> Jean-Claude Kaufmann, *L'invention de soi – Une théorie de l'identité*, [http://www.unifr.ch/socsem/cours/compte\\_rendu/Pr% E9sentation6.12.pdf](http://www.unifr.ch/socsem/cours/compte_rendu/Pr%20E9sentation6.12.pdf),

# **Chapitre IV:**

## **L'écriture de soi**

Plusieurs femmes algériennes ont réussi à se faire un nom grâce à leur talent dans la littérature de langue française. L'apparition de la littérature féminine algérienne voit le jour après l'indépendance.

L'écriture féminine algérienne c'est une manière de lutter contre le désespoir, de défendre et de revendiquer leurs droits, leur existence. Cette émergence des voix féminines est une évolution remarquable dans la société algérienne :

Les femmes n'ont pas attendu les années 90 pour écrire, s'exprimer et créer. La littérature féminine algérienne, comme toute littérature se construit d'antériorités : Les Algériennes ont créé dans l'oralité, traduisant par la voix et le geste, les émotions, les sentiments et leur être au monde<sup>29</sup>

Cependant, nombreuses sont celles qui ont écrit et décrit les souffrances, les aspirations et les rêves de la femme algérienne, Ces voix féminines trouvent dans la langue française un moyen d'expression et de révolte, les écrivaines racontent les maux subis à travers des mots et réclament leur liberté, leur droit en refusant l'enfermement et l'injustice de la société à partir de cette langue qui est perçue comme un moyen pour revendiquer leur droit , elles sont représentés des expériences violentes, douloureuses et traumatiques. Elles évoquent la souffrance, le mal et l'intolérance, mais aussi l'ouverture le questionnement et la libération de la femme.

La thématique présentée dans cette écriture est basée essentiellement sur la quête de soi et à travers la prépondérance de récits autobiographiques. Les écrivaines expriment à travers un «je » autobiographique, leurs sentiments nostalgiques, leur souvenirs d'enfance leur douleur, leur combat conte l'autorité masculine, la révolte et la recherche de la liberté.

L'écriture chez l'écrivaine algérienne Malika Mokeddem varie entre la forme autobiographie et/ou autofictionnelle.

---

<sup>29</sup> ACHOUR, Christiane, *Noûn : Algériennes dans l'écriture*, Séguier, 1999, p20.

## 1. la définition de l'autobiographie :

L'Autobiographie est un terme qui est composé de trois parties : « auto », dérivé du grec, qui signifie « soi-même ou lui-même » ; « bio », qui vient également du grec, signifie « vie » ; enfin « graphie », du mot grec « graphien », c'est « écrire ».

L'œuvre autobiographique est celle où se confondent les trois voix, un roman dans lequel l'auteur laisse des traces de sa propre expérience, mêle des éléments fictifs et réels. L'identité de l'auteur, dans le récit à la première personne apparaît évidemment avec celui qui raconte, alors que lorsqu'il s'agit d'un récit à la troisième personne, elle peut s'identifier avec le héros de l'histoire.

Philippe Lejeune dans son ouvrage *le pacte autobiographique* (1975) a tenté de classer les écrits selon deux critères : l'identification du nom et de l'auteur et celui du personnage central ainsi que le pacte établi. Ce dernier le pacte est l'accord de confiance liant d'une part l'auteur à son œuvre, et autre part l'auteur et le lecteur, tout en disant la vérité : « *le pacte autobiographique (qui) est l'engagement que prend au auteur de raconter directement sa vie (ou une partie, ou un aspect de sa vie) dans un esprit de vérité* »<sup>30</sup>.

Selon Lejeune, il s'agit d'une personne réelle, qui prête sa plume à un narrateur ou une narratrice, en l'occurrence elle-même, et lui confie le mandat de raconter sa vie, a première vue il y'a aucune place pour la fiction dans un récit de ce genre : « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »<sup>31</sup>.

Dans les années quatre-vingt-dix nous assistons à l'émergence d'une autre génération d'écrivaines dont leurs œuvres sont pour la plupart du temps autobiographiques à l'instar de celles de Malika Mokeddem .

Ce que Philippe Lejeune appelle le « pacte autobiographique », nous le constatons dans le huitième roman de l'auteure, ce roman est un récit en prose qui relate la vie

---

<sup>30</sup> LEJEUNE, Philippe, *le pacte autobiographique*, Paris, seuil, 1975, p.16

<sup>31</sup>Ibid.p.14

individuelle de Malika Mokeddem dont l'identité de la narratrice et le personnage principal se confond avec celle de l'auteure réelle.

Le roman *Mes hommes* répond à tous ces principes de base qui caractérisent le genre autobiographique, la narratrice raconte à la première personne du singulier « je », elle relate sa propre histoire, ses souvenirs ce qu'elle a vécu. Les événements narrés sont réels et les personnes ont réellement existé.

## **2. la définition de l'autofiction :**

Autofiction est un terme qui composé de deux parties : « auto » dérivé du grec qui signifie « soi-même » et de fiction.

Le théoricien et le linguiste russe Serge Dobrovsky répond à la question posée par Phillip Lejeune en 1977, il introduit un nouveau concept autofiction : « *Fiction d'événement et de faits réel, si l'on veut autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure d'un langage en liberté* »<sup>32</sup>.

Au XIXe siècle le terme autofiction est inclut dans le vocabulaire français pour désigner ce genre littéraire dont l'auteur écrit en faisant référence à des événements qui existent réellement dans une certaine période de sa vie.

L'autofiction reprend la réalité avec un aspect imaginaire, elle résulte de deux pactes : un pacte autobiographique où l'auteur est lui-même narrateur et personnage principal et s'engage à dire la vérité, et un pacte romanesque où la dénomination roman place le récit en pleine fiction en s'éloignant la réalité et c'est ce que nous constatons dans ce roman.

## **3. l'écriture de soi chez Malika Mokeddem :**

Ce roman est un récit en prose qui relate la vie personnelle de Malika Mokeddem, le personnage principale se confond avec l'auteure réelle donc notre corpus *Mes hommes* répond à tous aux principes cités ci-dessus qui caractérisent le genre autobiographique.

La romancière Malika Mokeddem est l'une des plus talentueuses de sa génération. En engageant un combat contre l'intolérance et le conformisme, elle est une écrivaine des

---

<sup>32</sup> SERGE, Dobrovsky, *films*, Paris, PUF, colle, 1977.

années quatre-vingt-dix qui n'aura que les mots pour dénoncer les injustices sociales imposées sous l'impulsion des traditions anciennes.

Une grande femme avec beaucoup de courage et beaucoup de volonté, a choisi l'exil pour dire son mal. Cette femme connue par son écriture rebelle a été l'auteure de romans de transgression. Elle a toujours été du côté de la rébellion et jamais du côté de la soumission en refusant toutes sortes d'enfermements, que ce soit dans un territoire ou dans une tradition :

(...) j'ai eu des souffrances mais pas des impossibilités totales. Je suis un être de transgression, un qui a été toujours de la rébellion et jamais de la soumission. Je suffoque lorsque je me sens enfermée quelque part, que ce soit dans le territoire ou dans une tradition<sup>33</sup>

Aussi une écriture exploratrice, confessionnelle et coléreuse

Moi j'ai toujours été du côté de la véhémence, du côté de la colère, et je ne peux pas ne pas écrire sur l'Algérie de cette façon-là. Les douleurs de l'Algérie m'atteignent quotidiennement. Mon corps est en France mais mon cœur et mon esprit restent en Algérie. Les nouvelles douloureuses qui arrivent de mon pays ravivent aussi mes blessures<sup>34</sup>

---

<sup>33</sup>Christiane Achour, Malika Mokeddem, *Métissages*,  
<http://www.univsetif2.dz/images/PDF/magister/MLF27.pdf>

<sup>34</sup> El Watan, 16 août 1995

# **Conclusion générale**

Constatant, dès sa jeunesse, les injustices dont sont victimes les femmes dans son pays d'origine à une époque sociale et économique difficile, Malika Mokeddem engage une lutte à travers cette œuvre pour que la femme accède à la dignité, la liberté et l'émancipation. Faisant preuve de courage et de culot elle n'hésite pas à s'attaquer de front au conformisme perçu comme étant dévastateur et persécuteur.

En réalité elle nous semblait être en avance sur son temps grâce à son talent d'écrivaine précoce, ses convictions, son audace et, à ce titre, elle demeure une pionnière dans la lutte pour la liberté de la femme et contre l'obscurantisme et les tabous réfractaires à toutes idées d'émancipations de la femme. Malgré le risque de subir les châtements de ses proches elle a demeuré fidèle à ses convictions.

Elle dénonce dans son roman *Mes hommes* les frustrations et la soumission de la femme envers l'homme.

Cette étude est réalisée sur le roman de Malika Mokeddem intitulé *Mes hommes* dont le thème de la révolte féminine nous a paru prédominant.

Pour répondre à notre problématique, nous nous sommes basés sur des outils théoriques comme : la sociocritique, à partir de laquelle nous avons constaté que l'héroïne Malika Mokeddem est problématique parce qu'elle a refusé la normalité en analysant la société traditionnelle. Elle engage un combat difficile pour la liberté et elle revendique sa féminité, sa liberté d'être hors des carcans de la tradition et elle quitte son père pour apprendre à aimer les hommes et retrouver sa liberté qu'elle estime primordiale pour tout être humain.

Cette image reflète celle de la femme dans la société algérienne de l'époque: c'est l'image de la femme rebelle, courageuse qui ose se révolter afin d'améliorer son destin, selon Malika Mokeddem la rébellion semble être un acte de la liberté dans la société algérienne.

Il nous a été donné aussi de mettre en évidence l'idéologie de l'auteure à travers la vision du monde de la narratrice qui consiste à se rebeller contre une vie entravée par les tabous : elle y raconte comment la liberté de la femme dans nos terroirs rime avec honte et péché.

L'approche psychanalytique, nous a servi à montrer que les aspirations souhaités qui relèvent de l'état de conscience chez la narratrice, surgissent dans les éléments de l'inconscient comme l'angoisse, le rêve et le refoulement

Malika Mokededem présente dans ce roman la voie de la transgression des lois sociales et traditionnelles. Elle se révolte et se rebelle contre la société et elle combat pour avoir ses droits, sa valeur et pour atteindre ses ambitions et ses aspirations. Elle raconte ses événements douloureux, ses souffrances d'enfance, les injustices de la société. Elle résume les moments clés de sa vie dans l'espace privé en évoquant l'essentiel et donnant l'impression de ne pas avoir tout dévoilé à travers la fin du roman restée ouverte

Pour se faire, elle a utilisé la technique de l'énumération où chaque chapitre est consacré à un homme (le premier étant son père). Cette énumération a pris un aspect de catalogue qui nous a un peu déstabilisée, surtout au niveau de la chronologie, pas toujours respectée puisque le souvenir d'un homme entraîne souvent le souvenir d'un autre mais pas forcément dans l'ordre du vécu.

Ce qui se dégage de l'ensemble de l'œuvre, c'est que Malika Mokeddem appartient à la génération d'écrivains qui a osé braver les interdits et faire entendre leurs cris de révolte, parfois à leur corps défendant, cette femme médecin néphrologue s'est opposée aux cruautés commises sur des innocents et a combattu sans relâche les forces de l'obscurantisme.

Pour conclure nous avons trouvé ce roman passionnant et de ce fait, susceptible d'inciter à une relecture féconde. N'est-ce pas le meilleur témoignage d'estime et d'admiration que l'on puisse rendre à Malika Mokeddem.

# Bibliographie

## Références bibliographiques :

### 1. Corpus :

- MOKEDDEM, Malika, *Mes hommes*, Paris, Grasset, 2005 ; Le livre de poche, 2007

### 2. œuvres littéraires de Malika Mokeddem citées :

- MOKEDDEM, Malika, *Les Hommes qui marchent*, Paris, Ramsay, 1990.

- Mokeddem, Malika, *La Transe des Insoumis*, Paris, Le livre de poche, 2005, p.19.

### 3. autres œuvres littéraires citées ou consultées :

- Déjeux Jean, *Situation de la littérature maghrébine de la langue française* office des publications universitaires 29 rue Abounaouas. Hidra, Alger, 1982

- DUCHET Claude, *Sociocritique*, Paris, Ed Nathan, 1979, P.4.

- Achour Christiane, Bekkat Amina, *Clefs pour la lecture des récits*, convergences II, Blida-Algérie, Telle, 2002, p.70

- Pierre Macherey. *Pour une théorie de la production littéraire*, édition Maspero, Paris, 1966, p.32

- Naget, Khadda in *écrivains maghrébins et modernité textuelle*, Paris, L'harmattan, 1994, p.6

- Lucien Goldmann, *Introduction aux premiers écrits de Luckacs*, Paris, Gontier, 1963, p. 180.

- 12 Georges LUKACS, *La signification présente du réalisme critique*, Paris: Gallimard, 1960, pp: 20-21 et 29-30.

- Lucien Goldmann, *Introduction aux premiers écrits de Luckacs*, Paris, Gontier, 1963, p. 47.

- Le Rider Jacques et Robert Marthe, *Freud(Sigmund) 1856-1939*, encyclopaedia universalis ,2013.

- Chaumon, Franck, *Lacan La loi, le sujet et la jouissance*, Paris, Michalon, 2004, p.18

- Achour Christiane, Rezzoug Simone, *Convergences Critiques, introduction à la lecture du littéraire*, Ben Aknoun-Alger, Office Des Publications Universitaires, 2005, p.207
- Lacan, Jacques, *Autres écrites*, Paris, Seuil, 2001, p.165
- Lucien Goldmann, Paris, *pour une sociologie du roman*, Gallimard, 1964, p 47
- Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, p186
- Genette, Gérard, *Figures I*, Paris, Seuil, 1966, p.85
- TARDIE Jean - Yves, *Le récit poétique*, PUF, Ecriture, 1979.
- Goldenstein, j.-p, *Pour lire le roman*, Paris- Gembloux, J. Duculot, 1985, 3eme édition, p.103
- Christiane Chaulet-Achour, *Noûn : Algériennes dans l'écriture*, Séguier, 1999, p20.
- Lejeune philippe, *le pacte autobiographique*, 1975, p.16
- Philippe, lejeune, *le pacte autobiographique*, seuil, nouvelle édition augmentée, 1975-1996, paris, p.14
- Dobrovsky, Serge, *films*, Paris, PUF, colle, 1977.
- Helm Yolande, Malika Mokeddem, *envers et contre tout*, Paris, Harmattan, 2000, p.22

#### **4. Articles et revues:**

- Anway Idir, El Watan, Malika Mokeddem *écrivaine L'acte d'écrire est ma première liberté*, Culture, 12septembre 2006, p. 15.
- Benaouda Lebdaï, « le «je» n'est ni féminin, ni masculin »dans le journal «El Watan »du 1<sup>er</sup> février 2007.
- El Watan, 16 août 1995.
- Régine Robin, «Le dehors et le dedans du texte», in *Discours social*, vol. 5, 1-2, 1993, p. 3
- Chroniques, Lucien Goldmann et le nouveau roman, liberté, Liberté, vol.8, n°4,(46)1966,p.94-101.[http://www.erudit.org/culture/liberte1026896/liberte1027419/30069ac. pdf](http://www.erudit.org/culture/liberte1026896/liberte1027419/30069ac.pdf)

## 5. sources internet:

- [http:// www.revues-plurielles.org/ uploads /pdf/4 14 13. pdf.](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_14_13.pdf)
- <http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU1267.pdf>
- [http:// bu.umc.edu.dz/theses/francais/DIA1015.pdf](http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/DIA1015.pdf)
- Théorie de la littérature, [http:// asalec.univbiskra.net/théorie de la littérature.pdf](http://asalec.univbiskra.net/théorie%20de%20la%20littérature.pdf)
- christiane chaulet- achour, malika mokeddem : *écriture et implication*, [http:// www.revues-plurielles.org/ uploads/pdf/4 14 13.PDF.](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_14_13.PDF)
- Jean-Claude Kaufmann, *L'invention de soi–Une théorie de l'identité*, [http:// www.unifr.ch/socsem/cours/compte\\_rendu/pr% E9sentation6.12. pdf](http://www.unifr.ch/socsem/cours/compte_rendu/pr%20E9sentation6.12.pdf)
- Christiane Achour, Malika Mokeddem, *Métissages*, <http://www.univ-setif2.dz/images/PDF/magister/MLF27.pdf>

## 6. Dictionnaires:

- Dictionnaire Le Petit Larousse illustré, 2000
- Dictionnaire Le Robert illustré 2015

## 7. mémoires :

- BAICHE, Faiza, *La re-naissance par l'écriture dans N'zid de Malika Mokeddem*, mémoire de magister, Université Mentouri Constantine, 2007.
- BOUCHEFFA, Souheïla, *L'enfermement et le désir de liberté dans L'interdite de Malika Mokeddem*, mémoire de master, Université Mentouri Constantine, 2010.
- BOUGOFFA, Mohammed, *La dimension spatiale dans N'zid de Malika Mokeddem* , mémoire de master, Université Mentouri Constantine, 2010
- BOUHADJAR, Rima, *Analyse intratextuelle de Simorgh et Laëzza de Mohammed Dib*, mémoire de magistère, Université Mentouri -Constantine, 2009
- RADJAH, Abdelouahab, *RÉALITÉS ET FICTION DANS Le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, mémoire de magistère, Université Mentouri – Constantine.

- BOUKEBBAB, Nadjet, *Effet de réalité et effet de fiction Dans A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra*, mémoire de magistère, Université Mentouri Constantine, 2008.

### **Résumés :**

Cette étude menée dans le cadre d'un mémoire de Master, propose une analyse de l'œuvre de Malika Mokeddem *Mes hommes*, une écrivaine contemporaine algérienne d'expression française, elle réussit à ce faire un nom grâce un son talent au sein du cercle restreint des écrivaines algériennes.

En s'intéressant dans cette analyse à la thématique telle que la révolte féminine qui occupe une place prédominante dans ce roman autobiographique, La romancière dans ce roman exprime sa révolte contre la société de l'époque où le statut des filles, contrairement à celui des garçons, a été longtemps minoré. Elle refuse tous les enfermements que ce soit dans un territoire ou dans une tradition

Notre recherche se manifeste sur l'analyse du thème proposé et aussi sur l'analyse du roman tout en prenant en considération le point de vue sociocritique et psychanalytique.

## **Summary**

In order to obtain a Master degree dissertation, we conduct an analysis of the novel "My men" of the Algerian novelist Malika Mokeddem, who writes and expresses in French. Because of her talent, the writer was able to shine and make a name among the Algerian female writers.

Through this analysis, we tried to study the issue of women's revolt which occupied a very important role in this novel. In a form of an autobiography, the writer expresses her revolution against the discrimination of the society between girls and boys in that time.

This dissertation analyzes the suggested topic as well as the novel taking into consideration the sociocriticism and the psychoanalytic views.

الجزائرية  
د مذكرة التخرج للحصول على شهادة  
مليكه .  
" تحليلية لرواية"  
حيث استطاعت هذه الأخيرة أن تضع إسم لها بفضل موهبتها ضمن الكاتبات الجزائريات،  
يحتل هذه الرواية هي سيرة ذاتية  
خلالها ثورتها حيث الفتيات .  
بحثنا هذا يتجلى في تحليل الموضوع المقترح، و كذلك على تحليل الراية مع بعين  
التحليل .